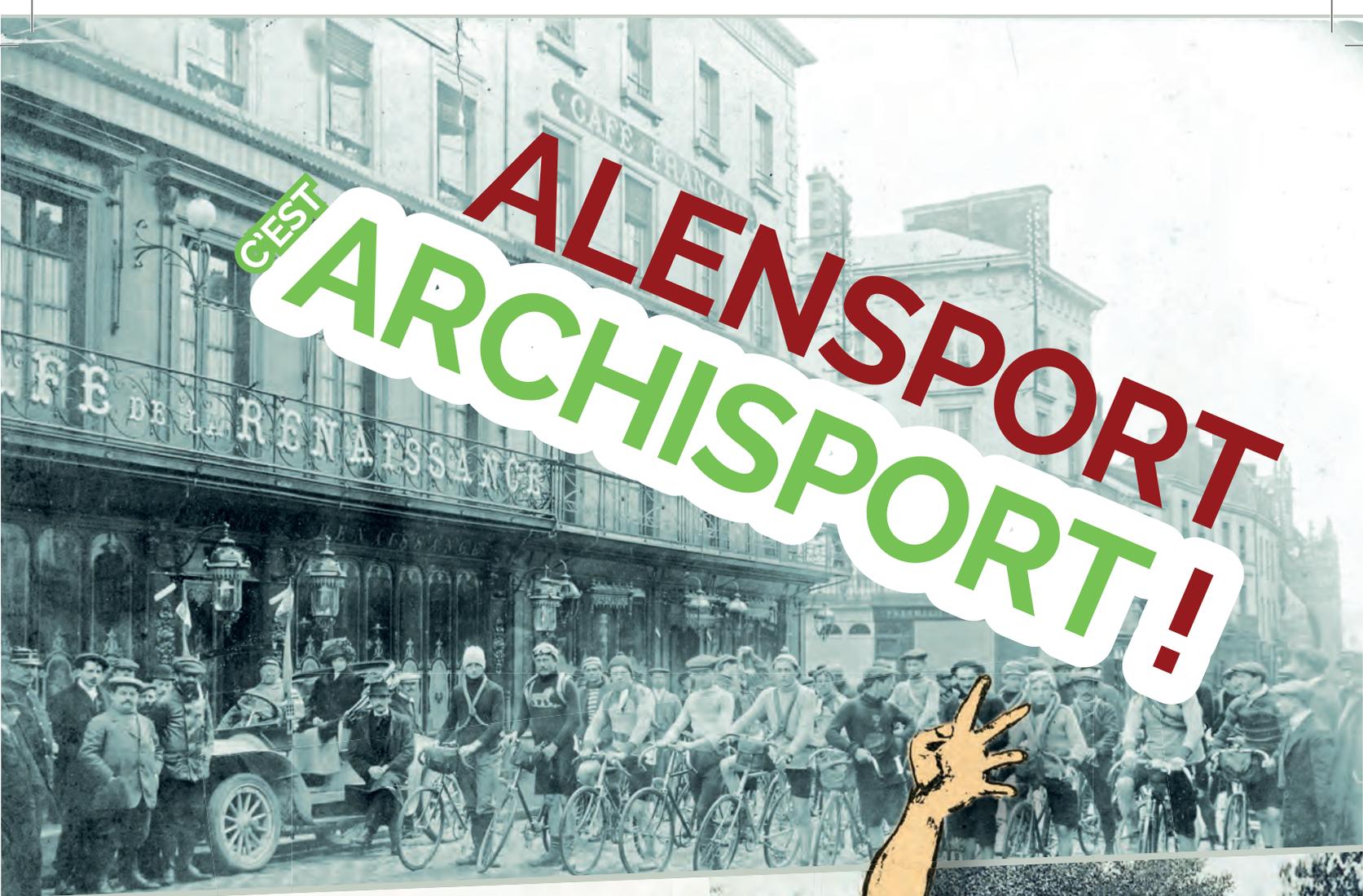


C'EST ALENSPORT ARCHISPORT!



Couverture

De haut en bas et de gauche à droite : - Départ d'une course organisée par l'Union vélocipédique alençonnaise devant le café de la Renaissance (coll. part. Christian Hamelin, AMA 6NUM5020) / Fête d'aviation à Alençon en juillet 1912 (carte postale A. Maillaut fils éditeur coll. part. Pascal Cordonnier, AMA 4F5665) / École de natation (carte postale, Pester-Greslebin édition, AMA 4F4412) / Entrée de la corrida espagnole dans l'arène de la course de taureaux en juin 1898, au vélodrome d'Alençon (photographie, AMA 17F0250).



◀ Course du 100 mètres haies

sd, coll. part. Thierry Varnier, AMA 6NUM5096

▼ Saut à la perche au stade Jacques-Fould (1960)

coll. part. Thierry Varnier, AMA 6NUM5209



Course de relais 4 x 100 m au stade Jacques-Fould (1963)

coll. part. Thierry Varnier, AMA 6NUM5126

Nous remercions nos donateurs qui ont accepté de participer à cette collecte et sans qui nous n'aurions pas pu vous présenter ce nouveau livret : Didier Aubry, Gaston Bordeaux, Georges Brice, Jean-Paul Brilland, Delphine Cabart-Loyer, Madame Cochet, Jean-Michel Foulon, Jean-Pierre Gallet, Brigitte Gastineau, Christian Hamelin, Isabelle Houlette, Roland Lequillier, Jacques Litaudon, Marie-Louise Lunel, Édouard Marcy, Brigitte Morel, Danielle Negele, Didier Pissot, Jacques Plat, Jacky Rojo, Christophe Roussel, Maryvonne Thoréton, Madame Tireau, Thierry Varnier.

INTRODUCTION

Les archives font l'histoire du sport à Alençon ! C'est parce qu'ils racontent ou illustrent la pratique d'un sport, un événement marquant pour l'histoire d'un club ou d'un territoire, l'évolution des techniques mises en œuvre ou les relations avec d'autres structures (inter)nationales ou locales que les documents d'archives présentent un intérêt historique. L'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de 2024 en France rappelle l'intérêt de préserver et de valoriser le patrimoine sportif. Pour conserver cette mémoire et permettre d'écrire et de documenter l'histoire du sport, les archives municipales

d'Alençon participent à la Grande Collecte nationale des archives du sport. L'objectif de celle-ci est de sensibiliser à l'importance des archives du monde sportif, en s'appuyant sur l'opportunité qu'offrent les JOP. Le périmètre potentiel est vaste : clubs sportifs, athlètes, entraîneurs, supporters, équipementiers, grand public, scolaires...

Nous arrivons à l'échéance fixée et il est temps pour le service des archives d'exploiter une infime partie des sources collectées et de vous présenter une petite rétrospective sur l'histoire du sport à Alençon.

Course cycliste dans les années 1950

coll. part. Christian Hamelin, AMA 6NUM5019

Tennis de table à l'école Jules-Ferry (1957)

coll. part. Thierry Varnier, AMA 23FI1393





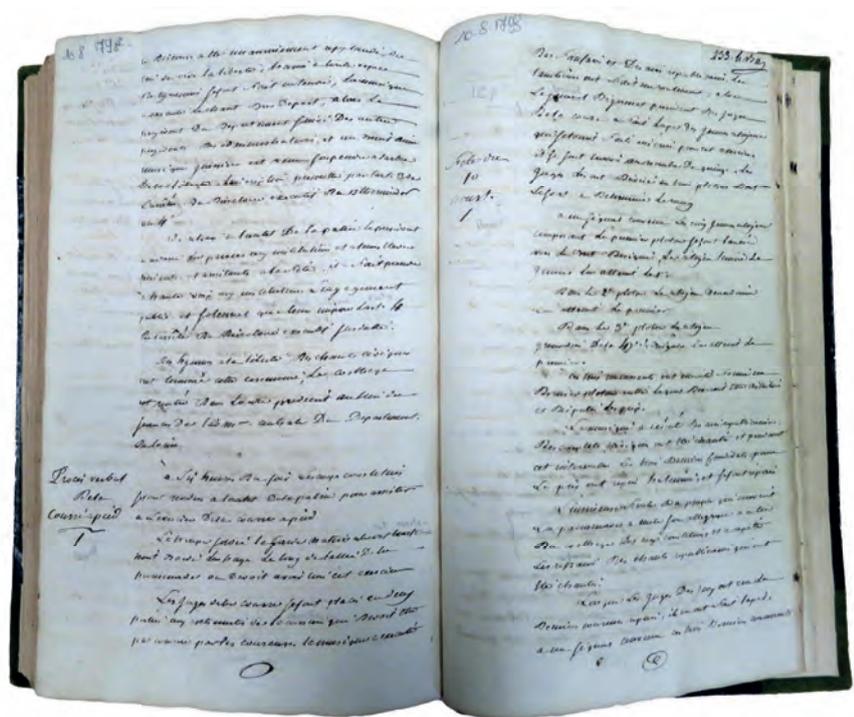
LES PREMIÈRES DISCIPLINES SPORTIVES

LA PREMIÈRE COURSE À PIED ALENÇONNAISE

Dans les registres du conseil municipal d'Alençon de 1798, un procès-verbal relate une première course alençonnaise. C'est tout un spectacle à part entière. À l'époque, il n'existe pas encore d'espace dédié ou propice à la discipline sportive. Elle est organisée «le long de l'allée des Promenades», dans un espace ouvert, libre pour d'autres pratiques, susceptible de devenir terrain de jeu le temps d'une course. La «Garde nationale borde les haies... où devait avoir lieu cet exercice». Les fêtes commémoratives des 14 juillet et 10 août servent à mettre en exergue le patriotisme. Les jeux (et non les sports) sont alors programmés et rythmés par les festivités locales et célébrations collectives. Le temps du jeu est d'abord celui de la chronologie festive, sous des airs de fanfare, de couplets civiques et de chants républicains. Le 10 août 1798, la société alençonnaise célèbre

la chute de la monarchie constitutionnelle et la prise des Tuileries, manifestation patriotique importante à l'époque. La course a une ambition éducative, traduite en résultats physiques, moraux et civiques : mettre «les vertus en action, préparer l'éducation d'un grand peuple». Elle n'est pas encore sous l'influence d'un calcul de vitesse ou d'un chronomètre. Il n'existe pas non plus l'équivalent de l'association sportive d'aujourd'hui, avec son organisation d'arbitres, d'entraîneurs, d'administrateurs mandatés. «Les juges de la course se sont placés en deux parties aux extrémités de la distance qui devait être parcourue par les coureurs...». Le général Antoine Digonet, président des juges de la course, fait l'appel des 15 jeunes inscrits et les répartit en 3 pelotons. Le rang est alors déterminé par le tirage au sort et le départ est donné par «un signal convenu». Les trois coureurs victorieux des différents pelotons forment ensuite un dernier peloton pour la finale. Celle-ci attire la foule qui occupe le même terrain que celui des coureurs. Les tribunes ne sont pas encore créées. C'est un spectacle qui mobilise l'enthousiasme et l'excitation.

Les prix accordés sont également très patriotiques : pour le premier prix, un fusil double de manufacture nationale ; deuxième prix, un fusil de la fabrique nationale et troisième prix, une manche de feuillage ornée de rubans tricolores...



◀ Procès-verbal du 10 août 1798
AMA 1017

Alençon, les courses ▶
carte postale, cliché Martin, Peslier-Greslebin
édition, date d'utilisation août 1911, AMA 4F14409

LES DÉBUTS DU SPORT MODERNE ET LES PREMIERS SPECTACLES SPORTIFS

Les sports mondains

Les courses hippiques

Au XIX^e siècle, à la genèse des sports modernes, se trouvent deux processus distincts, où la diversité des jeux répond à une gestion et à une organisation différentes en fonction de la classe sociale : les sports mondains et les sports populaires. Les premiers se développent à partir de la culture corporative des grands propriétaires terriens (l'équitation, les combats d'animaux, les courses de taureaux, la chasse ou les courses hippiques...). Des sports où l'aristocratie côtoie la grande bourgeoisie alençonnaise.

Le 1^{er} juillet 1839, la société des courses d'Alençon est créée pour instituer des courses au trot et au galop qui sont essentiellement centrées sur les paris. Elle gère toute une organisation qui intègre des entraîneurs, des écuries, des lignées d'animaux et des rencontres qui favorisent l'argent. Les dix-sept membres fondateurs disposent d'une certaine fortune, puisque la cotisation s'élève à 1000 francs par an. Trente-cinq sociétaires participent avec une cotisation de 100 francs, une centaine d'adhérents paient 25 francs et s'engagent pour une durée minimale de 5 ans. Ils demandent à la municipalité de faire édifier un hippodrome. En 1881, une commission particulière est établie

pour travailler sur le projet. En 1884, une nouvelle société financière au capital de 60000 francs est instituée pour venir en aide à la société des courses d'Alençon. Elle permet de financer la location d'un champ de courses, l'établissement de tribunes, l'acquisition de matériel. Les grandes courses s'organisent au champ de Foire, aménagé pour l'occasion : parcours de course réservé aux chevaux de trois ans et plus, distinct de celui des chevaux de deux ans, piste d'obstacles... Le long des pistes, différents stands sont implantés avec des emplacements réservés pour les coachs, des tentes-écuries... Ces courses rassemblent

Les courses d'Alençon

carte postale, société J. Jouglu,
Paris, date d'utilisation 18 juillet 1906,
AMA 4F15207





Concours hippique régional d'Alençon
 éditeur *Le sport universel illustré* (23 juillet 1898), AMA 12364



beaucoup de monde, d'éleveurs, d'amateurs de chevaux et est fréquenté par la haute société. La compagnie des Chemins de fer de l'Ouest offre des tarifs réduits pour que chacun puisse y assister.

En 1896, la réglementation ajuste les tarifs des patentes (impôt direct ou contribution perçu(e) par l'État) pour les sociétés qui emploient les hippodromes. La société des courses perçoit des droits d'entrée et d'inscription qui lui procurent des bénéfices considérables.

◀ Affiche du concours régional agricole et hippique du 25 juin au 3 juillet 1898
 AMA 6F1925

◀ Saut d'obstacle, militaire à cheval au champ de Foire
 carte photo, Calbaban [1930],
 AMA 4F16649

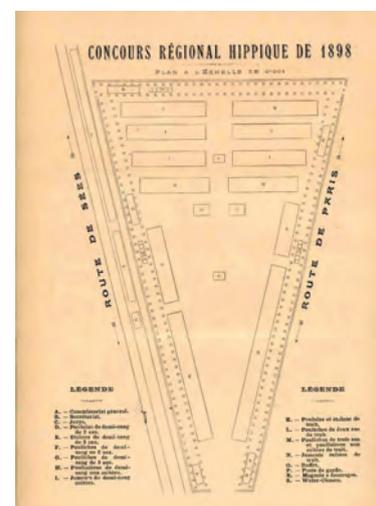
Le concours hippique du 29 juin au 3 juillet 1898 se déroule au champ de Foire, avec une participation de 600 chevaux, soit 200 de plus que pour le concours de 1888. Aux premières courses s'ajoutent les épreuves de Tilbury. De nombreux prix sont disputés : le prix de la Pyramide, le prix des Promenades, le prix de la Ville, le prix de la société d'encouragement...

Le jury comprend des directeurs de haras, de hauts-gradés militaires, des membres de l'ancienne noblesse ou de la grande bourgeoisie alençonnaise. C'est au total 65 000 francs de primes, des objets d'art et 190 médailles qui sont attribués.



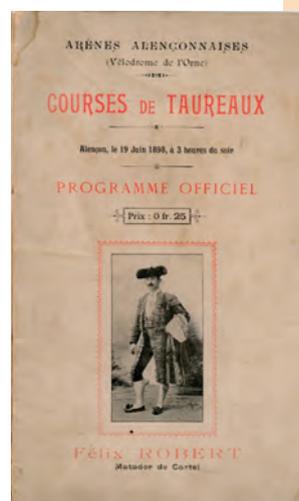
Plan du concours régional hippique de 1898
 AMA 3F6

◀ Médaille du concours régional hippique d'Alençon (1898)
 Avers et revers, AMA 0B1456



Les courses de taureaux (1898)

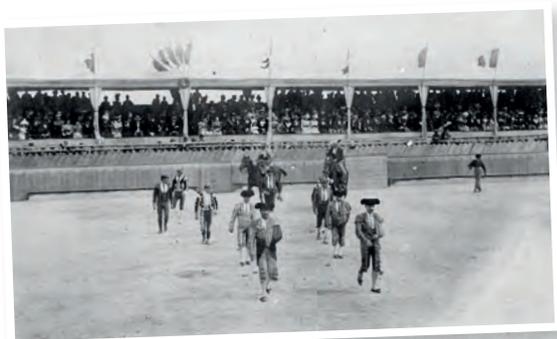
Entre sport et spectacle, la course de taureaux n'est pas une tradition locale. Alençon est bien loin de la Camargue ou de l'Espagne. Le spectacle taurin constitue un événement particulier qui rassemble un public principalement local assez conséquent, puisque plus de 4 000 personnes y assistent. Il est organisé dans des arènes improvisées au vélodrome de l'Orne (route de Paris). Après la course landaise, les toréadors Martial, Lafau, Giret, Carlos et Lauque récupèrent de « nombreux paquets de cigarettes et de cigares » lancés par la foule enthousiasmée. La *cuadrilla* (l'équipe) espagnole entre dans la « plaza » et défile. Elle est accompagnée de l'orchestre de l'école normale sous la direction d'Edmond Niverd. Le combat entre des hommes (toreros et matador) et le taureau commence après la rituelle remise du manteau du matador au président de la course, le docteur Chambay, maire d'Alençon. Le premier matador français, Félix Robert, remet à l'*alguazil* (« le policier de l'arène ») la clef du toril. À la fin du combat, il brinde (met à mort) le taureau en l'honneur du public alençonnais.



Programme de la course de taureaux du 19 juin 1898
AMA 1164



Entrée de la *cuadrilla* espagnole dans l'arène
Courses de taureaux du 12 au 19 juin 1898 au vélodrome de l'Orne (Alençon)
AMA 1718251



La *cuadrilla* à l'action
Courses de taureaux du 12 au 19 juin 1898 au vélodrome de l'Orne (Alençon)
AMA 1717032

Les « arts d'agrément »

En 1898, au lycée d'Alençon, les élèves peuvent suivre des leçons « d'arts d'agrément » et recevoir des cours d'escrime, de danse et de natation qui demeurent à la charge des familles. D'autres établissements scolaires privés, telle l'école Saint-François-de-Sales, regroupent les enfants de la haute société puis de la bourgeoisie urbaine et intègrent des activités plus distinguées comme l'équitation et les arts académiques hérités des siècles passés. En 1896, lors de la distribution des prix, l'élève A. Boulard reçoit le prix pour la première section de natation (vétérans), R. de Froment reçoit celui pour la deuxième section de natation, et H. Boulard pour la section débutante. A. Boulard remporte également le prix pour la première section de gymnastique (moniteurs) qui intègre la boxe française, les agrès¹ et le commandement. La

seconde comprend les assouplissements et les agrès, dont le prix est attribué à M. Barillet. Le prix de l'escrime est décerné à M. Binet et celui de l'équitation à M. Dubu.



◀ École Saint-François-de-Sales, séance du 13 juin "Les petits jockeys" carte postale, cliché L. Gesnay Alençon, sd, AMA 4F13670

La première course automobile à étape, Paris-Saint-Malo (1899)

Si la première compétition « pour voitures sans chevaux » se déroule en juin 1895, il faut attendre le 30 juillet 1899 (quelques jours après le premier Tour de France automobile 16-24 juillet) pour qu'une étape soit programmée à Alençon. La course automobile de 372 kilomètres est organisée par le journal local *Le Matin*, initialement prévue avec le concours de l'Automobile club de France et la municipalité de Saint-Malo. Les concurrents traversent les villes de Paris, Suresne, Versailles, Dreux, Verneuil, Mortagne, Alençon, Pré-en-Pail, Mayenne, Fougères, Antrain, Dol et Saint-Malo. L'épreuve est étrangement organisée avec un départ différé selon la puissance des voitures. Ainsi, 12 voiturettes (moins de 5 chevaux, allure moyenne 30 km/h) prennent le départ à 5 heures. Elles sont suivies une heure plus tard par 64 motocycles (automobile dont le moteur est aidé par les pédales, allure moyenne 40 km/h). À 7 heures, les 13 voitures (5 chevaux et plus, allure 50 km/h) démarrent. La vitesse est réglementée par le décret du 10 mars 1899, soit 20 km/h en agglomération et 30 km/h en campagne. Encore fallait-il être bon en calcul pour être présent à l'heure du passage des concurrents.

Dans sa séance du 19 août 1899, certains élus demandent l'interdiction d'organiser des courses automobiles, en raison de la vitesse jugée trop dangereuse pour la population.

Dès 1904, l'Automobile club de l'Ouest (ACO), club privé et prestigieux, est implanté à Alençon. L'objectif de ce club est de promouvoir l'automobilisme. Créateur et organisateur de courses automobiles, il a son siège place du Palais à Alençon. L'hôtel du Grand-Cerf et l'hôtel de France accueillent ses membres.

¹ En gymnastique, les différents agrès sont : le sol, le cheval d'arçons, les anneaux, le saut de cheval, les barres parallèles, la barre fixe, les barres asymétriques, la poutre...



Alençon, 1895, hôtel du Grand-Cerf : première réception de l'Automobile club de France
AMA 17F18215

La première voiture "de série" sortie des ateliers de la plus ancienne usine d'automobiles du monde. Modèle de 1891, qui a brûlé en juin 1966.
photographie, DR, 6,4 x 6,2 cm, AMA 17F18261

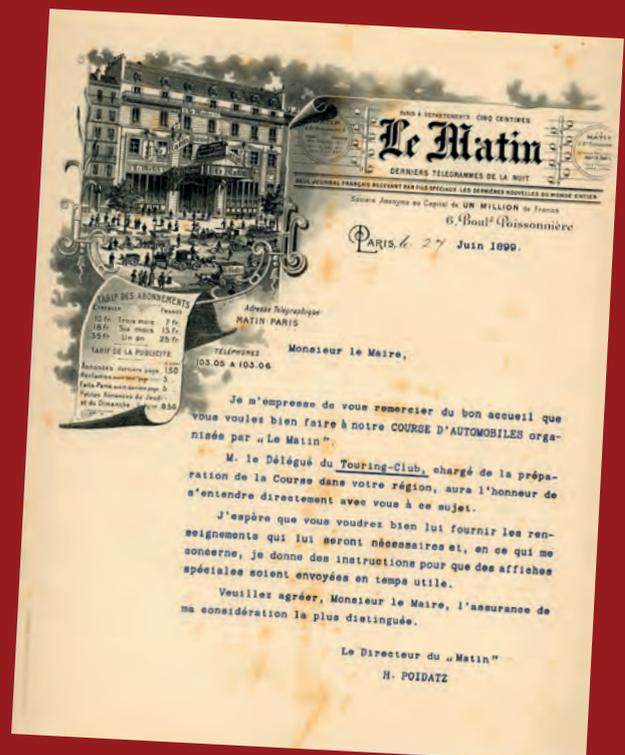


Médaille Automobile club de l'Ouest
La Mancelle Amédée Bollée (1878),
AMA 12F113

Le journal parisien « Le Matin » organise une course automobile
papier en-tête, AMA 5213



Une voiture 12 HP coupé 2 places (1912), avenue Wilson à Alençon, à proximité de l'atelier de menuiserie et du magasin de voitures
photographie 15,6 x 12 cm, coll. part. établissements Lemaître, AMA 17F18273



Le début des meetings aériens

Le premier contact des Alençonnais avec l'aviation n'est pas avec des « plus lourds que l'air » (les avions) mais avec des ballons. Les Alençonnais assistent à la première ascension en ballon lors de la grande fête aérostatique organisée à l'occasion du congrès de l'Association normande, du 15 au 19 juillet 1857.

En 1906, dans le cadre de la célèbre coupe Gordon-Bennet des sphériques, épreuve internationale, deux aérostatiers français, Alfred Leblanc et Amédée Bastier, se posent à Alençon et sortent vainqueurs de la course à Paris. Amédée Bastier envoie une carte postale à son épouse pour lui indiquer où se situait le ballon sur la place d'Armes (observer la croix sur la carte postale pour situer l'emplacement du ballon, aujourd'hui pas de photographie de l'évènement).



Alençon, place d'Armes : carte postale envoyée par l'aéronaute Bastier après son vol en ballon en compagnie d'Alfred Leblanc

juillet 1906, AMA 4F15196

L'organisation de fêtes d'aviation, ultérieurement dénommées « meetings aériens », renforce l'image sportive de l'aéronautique et de ses usages. Ces manifestations sont transformées en de véritables fêtes populaires et sont très fréquentées.

Deux de ces meetings vont se dérouler à Alençon avant la Première Guerre mondiale : du 29 juin au 14 juillet 1912 et les 26 et 27 juillet 1914. Les terrains d'aviation n'existent pas encore, et la longueur des décollages et la taille de la foule font porter le choix du lieu sur le champ de manœuvres ou le champ de courses.

À l'occasion de la fête de l'agriculture de 1912, les 29 et 30 juin sur le champ de manœuvres, le programme comporte une « expérience d'aviation » mais le pilote, Armand Gobé, ne vient pas du fait des intempéries. Deux Alençonnais contactent alors le pilote Lucien Demazel, qui est à Couterne et qui accepte de venir le deuxième jour. Plus de 5 000 personnes accourent pour observer le pilote effectuer trois vols et un survol de l'église de Montsort. Le succès de cette première manifestation pousse la Ville à organiser un véritable meeting.

Les 14 et 15 juillet, en marge des fêtes militaires, elle accueille Sadi Lecointe sur un monoplan Blériot et Lucien Demazel (qui revient) sur son biplan Caudron.



Alençon, fête d'aviation avec le concours de Lucien Demazel et Sadi Lecointe (juillet 1912)

photo A. Maillaut fils éditeur Alençon, coll. part. Pascal Cordonnier, AMA 4F15665

L'éducation populaire

Une conception du sport laïque

La gymnastique

Le second processus prend place au sein des établissements scolaires publics, regroupant les enfants du peuple, où les pratiques physiques sont présentes sous la forme de jeux traditionnels ou de gymnastique. Les gymnastiques du corps ou d'éducation physique sont similaires, un ensemble d'exercices corporels que l'on tente d'organiser.

Alors que la demande sociale est inexistante, par la loi du 27 janvier 1880 l'État reconnaît la gymnastique comme une matière obligatoire et souhaite assurer la continuité entre l'école et l'armée pour répandre de nouvelles valeurs patriotiques. Le contexte de la défaite de la guerre de 1870 renforce la place de l'entraînement militaire dans l'école républicaine. La promulgation des lois hygiénistes préconise la pratique de la gymnastique.

En 1884, Alençon voit l'essor de la première société municipale de tir et de gymnastique, « L'Alençonnaise », sous la conduite de Gauché. Le stand de tir est aménagé aux Promenades. La Halle aux toiles devient pour un temps « un gymnase couvert » muni d'appareils pour les exercices de gymnastique. L'état nominatif des membres actifs en date du 2 février 1905 comprend des adultes et des pupilles habillés aux frais de la société (vareuses, pantalon, casquettes). Le chef moniteur

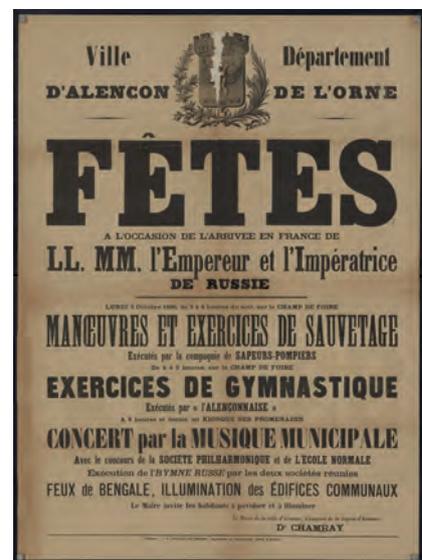


Brunin et trois moniteurs, Corbière, Mézerette et Lefiant, encadrent en 1907 treize pupilles et vingt-six adultes. Les séances de gymnastique ont lieu trois fois par semaine (le mardi, le mercredi et le vendredi de 20h à 22h) au « gymnase municipal » situé au 3, rue des Portes-de-la-Barre.

Les fêtes religieuses et républicaines sont l'occasion pour la société de gymnastique d'offrir au public des exercices de canne, de bâton, de boxe française (savate), de boxe anglaise, de lutte, de barre fixe, des présentations de force liées à l'haltérophilie...

▲ Médaille du concours de gymnastique d'Alençon [1880-1912]
Ministère de l'agriculture, bronze, diam. 4,7cm, graveur Frédéric Charles Victor de Vernon (1858-1912), avers et revers, AMA 0B1472

▼ Affiches de la fête nationale du 14 juillet 1889, de fêtes à l'occasion de l'arrivée en France de l'empereur et de l'impératrice de Russie (1896) et, au centre, programme de la soirée de gala du 26 avril 1903
de gauche à droite, AMA 6F16067, 3R5 et 6F14030



RÉSULTAT DÉFINITIF
DU
CONCOURS DE TIR DE 1891

FUSIL GRAS
Maximum 25 points. — 3 séries additionnées

1 ^{er} Prix... Boute de Viala, offert par M. le Président de la République, BOUTILLOS, sobriété au 115 ^e de ligne, 1/21, 1/22, 1/23.	60 points
2 ^e — 83 francs, espèces, GATTELOU, Le Mans, 1/22, 3/20, 1/19	62 —
3 ^e — 91 francs, espèces, DEBROS, Alençon, 1/24, 2/19, 2/18	62 —
4 ^e — 50 francs, TRUENSTREUX, Le Mans, 1/21, 4/20, 1/19	61 —
5 ^e — 40 francs, WIERL, Ecomoy, 1/21, 2/20, 1/17.	61 —
6 ^e — Médaille de vermeil, don de M. Gévelot, député de l'Orne, LETESSE', Le Mans, 3/20, 6/19,	60 — 57
7 ^e — 20 francs, PESCHARD, Pré-en-Pail, 1/21, 1/20, 2/19,	60 — 43
8 ^e — 20 francs, SIBRELA, Alençon, 2/20, 1/19, 2/18, 6/17,	50 — 53-51
9 ^e — 15 francs, ARABIE, Nantes, 1/21, 2/19, 2/18, 1/17,	50 — 53-50
10 ^e — Médaille de bronze, don de M. le Ministre de l'Intérieur, PESCHARD, Argentan, 1/19, 3/17, 2/16, 1/14.	53 — 49
11 ^e — Médaille de bronze, BRITONNEAU, Alençon, 1/19, 3/17, 1/15, 1/14.	53 — 45
12 ^e — Médaille de bronze, VALLEE, Courthouven, 2/18, 1/16.	52 —

TOUTES ARMES ADMISES
Maximum 25 points. — 3 séries additionnées

1 ^{er} Prix... Révolver, don de M. de Lévis-Mirepoix, député de l'Orne, VALLEE, Courthouven,	75 points
2 ^e — 60 francs, COURTOU, Le Mans, 2/25, 1/24,	74 —
3 ^e — 50 francs, ARABIE, Nantes, 1/25, 2/24,	73 —

Résultats du concours de tir de 1891
AMA 3R5

Prix des munitions pour les Écoles

Tir réduit	}	Carabine
0 15 les 4 balles		0 10 les 4 balles

Prix des munitions pour les écoles
AMA 3R5

Les fêtes et concours de gymnastique sont organisés par la municipalité et fonctionnent comme un défilé accompagné de sa fanfare avec des jeux, des parades, des revues...

Les gymnastes sont habitués aux mouvements géométrisés et quantifiés, impliquant une nouvelle dynamique de la précision et du chiffrage. Il faut de la volonté pour arriver à la perfection, une propension à rendre le temps des gestes toujours plus calculé, mesuré et précis. L'organisation du concours et la médaille représentent une émulation, considérée alors comme seule source de progrès.

- ▲ Cours de gymnastique à la Providence, institution des sourds-muets. Cours des filles
- ▲ (en haut) et cours des garçons (en bas).
Alençon, cartes postales AMA 4F13597 et 4F14595



État nominatif des membres de la société municipale de tir et de gymnastique
1886, AMA 3R5

M. Membres honoraires

13. Jompot	36. M. Sabin	74. M. Sabin
14. P. P. P.	37. A. Sabin	75. P. P. P.
15. P. P. P.	38. G. G. G.	76. P. P. P.
16. P. P. P.	39. H. H. H.	77. P. P. P.
17. P. P. P.	40. H. H. H.	78. P. P. P.
18. P. P. P.	41. G. G. G.	79. P. P. P.
19. P. P. P.	42. G. G. G.	80. P. P. P.
20. P. P. P.	43. G. G. G.	81. P. P. P.
21. P. P. P.	44. G. G. G.	82. P. P. P.
22. P. P. P.	45. G. G. G.	83. P. P. P.
23. P. P. P.	46. G. G. G.	84. P. P. P.
24. P. P. P.	47. G. G. G.	85. P. P. P.
25. P. P. P.	48. G. G. G.	86. P. P. P.
26. P. P. P.	49. G. G. G.	87. P. P. P.
27. P. P. P.	50. G. G. G.	88. P. P. P.
28. P. P. P.	51. G. G. G.	89. P. P. P.
29. P. P. P.	52. G. G. G.	90. P. P. P.
30. P. P. P.	53. G. G. G.	91. P. P. P.
31. P. P. P.	54. G. G. G.	92. P. P. P.
32. P. P. P.	55. G. G. G.	93. P. P. P.
33. P. P. P.	56. G. G. G.	94. P. P. P.
34. P. P. P.	57. G. G. G.	95. P. P. P.
35. P. P. P.	58. G. G. G.	96. P. P. P.
36. P. P. P.	59. G. G. G.	97. P. P. P.
37. P. P. P.	60. G. G. G.	98. P. P. P.
38. P. P. P.	61. G. G. G.	99. P. P. P.
39. P. P. P.	62. G. G. G.	100. P. P. P.
40. P. P. P.	63. G. G. G.	
41. P. P. P.	64. G. G. G.	
42. P. P. P.	65. G. G. G.	
43. P. P. P.	66. G. G. G.	
44. P. P. P.	67. G. G. G.	
45. P. P. P.	68. G. G. G.	
46. P. P. P.	69. G. G. G.	
47. P. P. P.	70. G. G. G.	
48. P. P. P.	71. G. G. G.	
49. P. P. P.	72. G. G. G.	
50. P. P. P.	73. G. G. G.	
51. P. P. P.	74. G. G. G.	
52. P. P. P.	75. G. G. G.	
53. P. P. P.	76. G. G. G.	
54. P. P. P.	77. G. G. G.	
55. P. P. P.	78. G. G. G.	
56. P. P. P.	79. G. G. G.	
57. P. P. P.	80. G. G. G.	
58. P. P. P.	81. G. G. G.	
59. P. P. P.	82. G. G. G.	
60. P. P. P.	83. G. G. G.	
61. P. P. P.	84. G. G. G.	
62. P. P. P.	85. G. G. G.	
63. P. P. P.	86. G. G. G.	
64. P. P. P.	87. G. G. G.	
65. P. P. P.	88. G. G. G.	
66. P. P. P.	89. G. G. G.	
67. P. P. P.	90. G. G. G.	
68. P. P. P.	91. G. G. G.	
69. P. P. P.	92. G. G. G.	
70. P. P. P.	93. G. G. G.	
71. P. P. P.	94. G. G. G.	
72. P. P. P.	95. G. G. G.	
73. P. P. P.	96. G. G. G.	
74. P. P. P.	97. G. G. G.	
75. P. P. P.	98. G. G. G.	
76. P. P. P.	99. G. G. G.	
77. P. P. P.	100. G. G. G.	

M. Membres actifs



Défendre la patrie

Après 1894, le projet de formation militaire des jeunes se renforce par le biais des œuvres post-scolaires. Les instituteurs et institutrices proposent des cours complémentaires pour combler les lacunes qui existent dans l'éducation des jeunes gens de 13 à 20 ans. L'amicale des anciens élèves et amis de l'école de Courteille tient un rôle essentiel dans la propagation de l'idée sportive à Alençon au sein du monde laïque. Cette société se veut instructive (cours pour adultes), éducative (causeries, lectures) et récréative (chant, jeux, tirs). L'école de Courteille aménage un stand de tir. Les enfants se préparent dès l'école à défendre le sol de la patrie.

Les championnats de tir débutent en 1891 dans les écoles supérieures, en 1892 dans le secondaire (collège et lycée) et en 1896 dans le primaire. Ils se déroulent sur la période du 1^{er} avril au 31 mai, avec la participation de cinq élèves de chaque école, lesquels tirent chacun dix balles à la distance de 10 mètres, avec la carabine scolaire. Pour les lycées, les collèges et les écoles supérieures, dix élèves de chaque établissement tirent chacun 10 balles à la distance de 3 200 mètres, avec l'arme nationale. Un classement des tireurs est fait à la fin de ces concours pour l'attribution des prix offerts par le président de la République, les ministres et l'Union des sociétés de tir de France. Le concours est gratuit. Le matériel et le programme sont envoyés aux chefs d'établissements.



Le 24 mai 1896, la première séance de la société de Tir du 31^e régiment territorial d'infanterie a lieu sur 200 mètres au champ de tir militaire de Radon, en prévision du concours du dimanche 26 juillet. Un service de voiture est organisé par les établissements Lemaître, moyennant la somme de 0,50 francs (aller et retour compris). Les voitures stationnent place de la Pyramide pour l'aller et au village de Radon pour le retour. L'ensemble des forces militaires et des soldats de réserve peuvent y participer. Ils ne paient pas de



cotisation. Il suffit d'être porteur d'un livret militaire. Les tirs sont exécutés avec le fusil modèle 1886 (Lebel), moyennant le prix de 0,50 francs pour la série de 4 balles. Les sociétaires bénéficient d'un bulletin donnant droit à la demi-place de la part de la compagnie des Chemins de fer de l'Ouest pour venir à Alençon. Le concours donne droit à un grand nombre de prix par catégorie de tireurs. Le 31 juillet 1898, deux prix d'honneur sont décernés aux tireurs.



Champ de tir de Radon (1900)

carte postale n°115, "la C.P.A.",
Janvier libraire, Alençon,
AMA 4FI4180



Médailles patriotiques du concours de tir "La revanche", avec bélières

[1880-1913] Créées après la guerre franco-prussienne de 1870 et avant la Première Guerre mondiale.
Vermeil, diam. 4,9 cm, graveur Ernest Paulin Tasset, AMA 0BJ474 et 0BJ476

Le vélo

En 1870, le vélo devient le symbole du progrès et de la modernité, permettant à chacun d'aller et venir librement, en s'affranchissant de sa condition de piéton ou de cavalier, sans les contraintes horaires du chemin de fer et sans les soins à apporter au cheval. Le 9 novembre 1889, le maire Ernest André Marchand signe un arrêté municipal interdisant la circulation des vélocipèdes dans les Promenades, la rue du Parc et la place d'Armes afin de ne pas incommoder les piétons. La vitesse est interdite et réglementée « au petit trot d'un cheval », afin d'éviter les risques d'accident. Chaque vélocipède doit être équipé d'une lanterne et d'un avertisseur (bien souvent un grelot) pendant la nuit. Les vélocipédistes ne doivent pas non plus gêner la circulation et doivent réduire leur allure lors des dépassements des voitures. À partir de 1890, la

Départ d'une course organisée par l'Union vélocipédique alençonnaise devant le café de la Renaissance
coll. part. Christian Hamelin,
AMA 6NUM5020



▲
Carte de membre du
Véloce-club alençonnais
AMA 3R31

production de cycles se transforme en industrie de masse.

Le vélo connaît un essor rapide.

En 1893, grâce à la loi sur la taxe des vélocipèdes, le parc des bicyclettes est assez bien connu. Il est évalué au nombre de 120 000 en 1893 et 240 000 en 1895. Le 26 octobre 1893, c'est au tour du préfet de l'Orne de prendre un arrêté : « considérant que l'usage du vélocipède est devenu fréquent, il importe de prendre, au sujet de son emploi, les mesures propres à assurer la sécurité publique ».



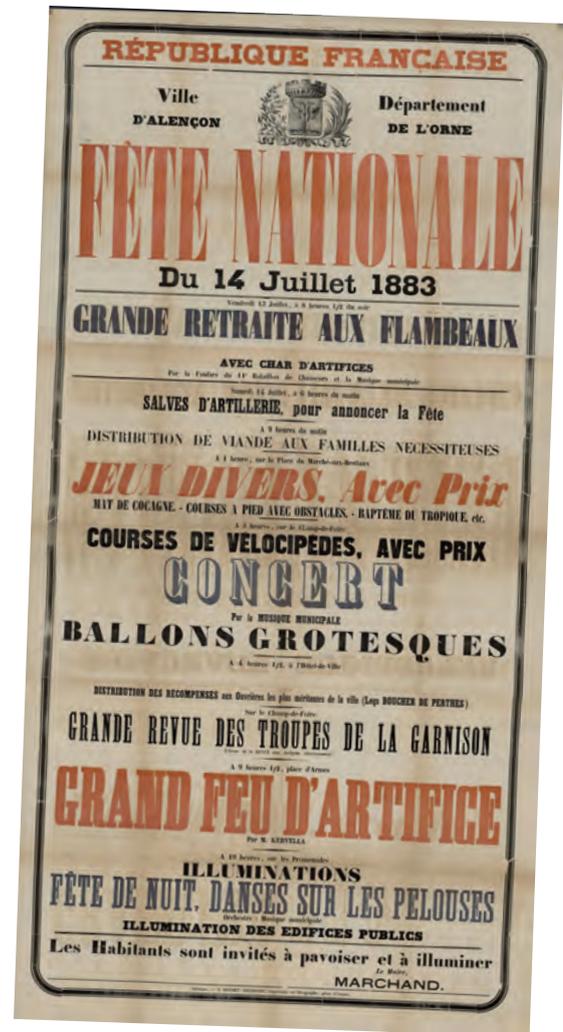
Toutes les familles, hormis les plus pauvres, acquièrent au moins un vélo, qui sert tout autant à aller au travail, à transporter les enfants ou à faire les courses. C'est l'engin de petit transport utilisé par les ouvriers et les employés. Le présent arrêté ne s'applique pas aux courses de vélocipèdes qui sont réglementées par la municipalité.

Des courses informelles sont organisées dès les dernières années du XIX^e siècle. En 1881, l'Union vélocipédique de France (UVF) est créée pour regrouper les clubs et organiser les courses. En 1890, l'Union vélocipédique alençonnaise et le Véloce-club alençonnais sont fondés afin de développer et de favoriser la pratique du vélocipède par

des promenades, des sorties officielles, des fêtes, des courses... En 1895, la société du Véloce-club regroupe 72 membres adhérents et 98 en 1897. Elle organise des excursions avec un départ bien souvent fixé au siège de l'association, situé à la Rotonde, rue des Filles-Notre-Dame. Le capitaine de route dirige les sorties et promenades. Il est reconnaissable par son fanion aux initiales du VCA.

Le «véloce» représente avant tout la vitesse. Il convient donc de garantir une certaine sécurité par la mise en place d'un service d'ordre pour les courses et de prévoir un espace dédié, une nouvelle installation pour le cycliste mais aussi pour le spectateur. C'est le début du cyclisme sur piste. Le vélodrome de l'Orne (route de Paris, à proximité du champ de Foire) est le second équipement sportif implanté sur Alençon après l'hippodrome. Il est inauguré le dimanche 22 mars 1896, avec l'organisation d'une course de record à battre : celui des 10 kilomètres pour amateurs (ce qui implique qu'il existe déjà des courses réservées aux professionnels). Le prix des places dans les tribunes varie, soit 50 centimes l'entrée, 50 centimes pour les secondes, 1 franc pour les premières et 2 francs pour les places assises.

Affiche de la fête nationale du 14 juillet 1883
Renaut-de-Broise
imprimeur lithographe, 186 x 90 cm,
AMA 6F16068



Arrêté municipal du 9 novembre 1889
réglementant la circulation des vélocipèdes
Affiche, AMA 5211

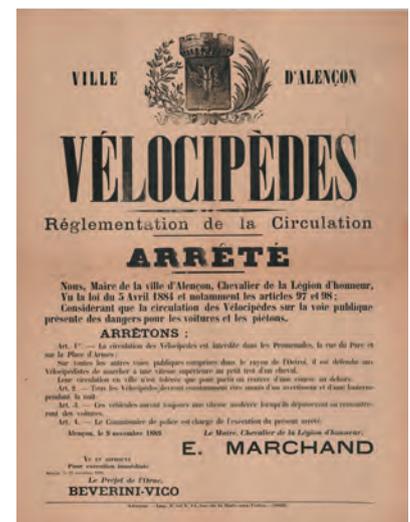


Un coureur se fait rafraîchir au point de contrôle d'Alençon de la course "Les huit jours d'Alcyon - Hutchinson" (14 août 1911)
carte postale, coll. part. Jacques Plat,
AMA GNUM7416

Les courses locales se multiplient à l'occasion des fêtes de bienfaisance (18 juin 1893), des fêtes de quartier, des fêtes nationales, des courses annuelles... Les prix correspondent à des médailles et à des primes «au poteau», elles sont distribuées à chaque kilomètre, soit 5 francs pour les 5 premiers kilomètres, et varient entre 20 francs et 60 francs.

Alençon devient ville étape pour des courses régionales. À partir du 18 septembre 1910, date du comice agricole, une course cycliste Paris-Alençon est organisée par l'Union vélocipédique de France (UVF). Le 12 août 1911, 500 à 600 coureurs prennent le départ pour la première course "Les huit jours d'Alcyon - Hutchinson", organisée par la maison Alcyon et la fabrique Hutchinson, stratégie de marketing pour faire découvrir et vendre les

produits du cycle. La deuxième étape a lieu sur l'itinéraire Honfleur – Alençon – Le Mans (soit 175 km). Un point de contrôle est établi à l'angle de la place de la Pyramide et de la rue Demées. Le 31 mai 1896, quelques pionnières se lancent dans le cyclisme féminin à Alençon. Une première course pour dames est organisée. Pas de médailles ni de primes à la clé : le premier prix consiste en un objet d'art, gracieusement offert par le baron, et le deuxième en une collection de guides du tourisme illustrés, offerte par le comte Lévis-Mirepoix, député de l'Orne.





Alençon, la piscine

carte postale, sd, Artaud Père et fils
éditeurs, éditions Gaby, AMA 4F16666

La natation

Pour des raisons de sécurité et d'hygiène, et parce qu'il a été personnellement touché par la noyade d'un proche, le préfet de l'Orne Janin, propriétaire du pré des Dames à la sénatorerie, cède son terrain et crée en août 1859, avec quelques entrepreneurs de la ville, une école de natation. Le bassin est ouvert au public du 1^{er} juin au 15 septembre de chaque année, sous la surveillance de trois maîtres-nageurs. Il reçoit en moyenne 200 baigneurs et propose la gratuité à certaines heures. Il est utilisé par le lycée, l'école primaire, le dépôt de cavalerie, les troupes en garnison, les pensionnats, les ouvriers... En 1861, en raison des difficultés de gestion, l'établissement est cédé à la Ville d'Alençon. Le 8 juillet 1873, le préfet ordonne la fermeture de l'école de natation pour faire des réparations, ainsi que les ouvrages de consolidation nécessaires pour la sécurité publique. Le 24 septembre 1875, le bac établi sur la Sarthe, amarré à la rive du pré, est enlevé en raison du manque d'entretien et de la pollution des eaux.

Un nouveau projet d'implantation d'une école de natation d'une superficie de 300 ares, appartenant à M. de la Garenne, situé un peu en amont et de l'autre côté du lavoir du Plénitre, sur la Sarthe, est soumis à la municipalité. Ce terrain planté en pré est accessible soit par la ruelle du côté du pont Neuf, soit depuis un passage par la rue des Poulies ou en bateau par le Plénitre. Des aménagements sont prévus afin de favoriser la pratique de la baignade : bureau, magasin,

buvette, cabines... Un déblai en pente douce forme un plan incliné et donne accès pour le bain aux personnes qui ne savent pas nager.

Le bassin est délimité par une série de poteaux, disposés en rivière et sur le bord, qui supportent les toiles placées pendant la saison pour empêcher la vue des baigneurs depuis les rues et les habitations voisines. Ils laissent, en dehors de la partie réservée au bain, cinq mètres de l'autre côté de la rivière pour le passage des bateaux. Le lieu est toutefois remis en question. L'enquête parcellaire mentionne les protestations de plusieurs riverains. Ils remettent en cause la salubrité de l'eau. Ils évoquent la présence de l'abreuvoir, de l'égout déversant les eaux usées du quartier de Saint-Blaise et du fossé apportant des vases et immondices descendant du quartier de la sénatorerie. L'insécurité est également stipulée — manque de profondeur de la rivière pour les nageurs et les plongeurs, pointes de roches granitiques qui peuvent blesser... Ils demandent s'il n'est pas possible de rétablir l'école de natation dans le pré aux Dames, où elle était située autrefois. La municipalité indique que la condition d'une eau pure est exigée et doit se révéler sans danger pour eux et sans inconvénient pour les voisins tout en ne gaspillant pas l'argent public. La nouvelle école de natation est établie rue de l'Isle, à proximité des bassins de l'ancienne teinturerie Hénault-Morel. Le 22 mai 1878, un arrêté préfectoral autorise l'ouverture de l'école de natation.

Une course pas comme les autres au Champ-du-Roi en 1915



Ma première épreuve contrôlée a été la traversée du Champ du Roy, d'une entrée à l'autre. J'avais 10 ans. Les grands – 14, 15 ans et plus – qui étaient presque des hommes, participaient aux courses des assemblées de quartier. Mon frère en était, possesseur d'un affreux maillot violet à petites rayures noires, qu'il enfilait par-dessus sa chemise. Pour s'entraîner, ils tournaient autour du Champ du Roy, le coin de leur mouchoir entre les dents, mouillé par une constante salivation. Il paraît que ça donnait du souffle ! Ils dominaient de toute leur science athlétique les petits de l'école primaire, qui se laissaient manœuvrer, docilement, avec admiration... Ils ont organisé une course pour nous. Prix unique : une pièce de 2 sous au vainqueur. Et pour prouver qu'on pouvait avoir confiance, un grand la tenait entre les doigts, le bras en l'air.

Une dizaine de petits se sont alignés au bout du terrain, sous la surveillance d'un grand. Départ au bras baissé. J'avais un rival sérieux, mon copain Pissot, dont les parents tenaient un petit café-épicerie. La question de supériorité n'avait jamais été posée... On n'est pas parti à fond, parce que la traversée du Champ du Roy, c'est long. On se surveillait. À 30 ou 40 mètres du but, la course était vraiment lancée. Et je suis arrivé le premier. Mais je n'ai pas eu le temps de chanter victoire. « Il n'est pas le premier ! il a coupé ! Ça ne compte pas ! ».

Et c'était vrai. Quand J'ai eu lâché Pissot, je me suis placé carrément sur sa route. Ce n'était pas dans l'intention de le gêner. C'était par un élan de triomphe, instinctif chez l'enfant, la preuve du plus fort, sa place est « devant », comme celle des autres est « derrière ». Mon innocence ne collait pas avec les règles, je n'ai pas eu les deux sous, qui représentaient un petit pain et un bâtonnet de chocolat, la collation idéale, que je goûtais rarement, car quotidienne elle devenait un luxe... Les grands avaient jugé, eux ils savaient ce qui est autorisé ou pas. Même mon frère était d'accord. La déception était brutale. Étant de bonne foi, je me croyais victime d'une injustice. Car enfin pour se placer devant un autre, il faut courir plus vite que lui, donc c'est qu'on est plus fort que lui...

Je me suis mis à « pigner ». Mon frère essayait de me consoler. « On va recommencer ». Pas question ! Je ne voulais plus entendre parler de rien, et je m'en allais. « Reste, disait mon frère, moi je te donnerai un sou ». Mais j'en avais trop gros sur le cœur, je n'en voulais pas de son petit sou ! Et je suis rentré à la maison.

En somme, et en langage actuel, j'avais été déclassé pour changement de couloir imaginaire. Officieusement, ma carrière commençait mal.

Mais ça ne m'avait pas dégoûté de la course à pied. Trois ans plus tard, en 1917, j'entrais au CSA. »

K. Duval, extrait de la rubrique « L'album de grand papa », dans le bulletin de liaison des athlètes du CSA du 4^e trimestre 1963.



Bulletin de liaison des athlètes du CSA (4^e trimestre 1963)
coll. part. Thierry Varnier, AMA 392



Place du Marché-aux-bœufs, Champ-du-Roi
carte postale n°131, édition Léon et Lévy (Paris), date d'utilisation : 5 juillet 1925, AMA 4F13992



LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE

L'initiative institutionnelle du sport revient aux premiers clubs. Les statuts permettent de faire du club une microsociété, avec son système de sanctions, de disciplines, de récompenses et d'amendes. Le club sportif est un système complexe où se côtoient des personnes diverses dans des tâches différentes. L'adhésion entraîne un véritable apprentissage de la vie en société et demande une participation réelle de ses membres à son organisation, à ses projets, à ses décisions. C'est également l'occasion de pratiquer plusieurs sports.

Alors que la journée de travail de dix heures n'est introduite qu'en 1900 et que le jour de repos hebdomadaire légal ne commence qu'en 1906, le sport représente une pratique coûteuse qui suppose une disponibilité de temps, ce qui implique que la composition des premiers clubs touche principalement des lycéens, des normaliens ou des jeunes gens de bonnes familles.

Les activités dépendent des saisons. On pratique en hiver le football et le rugby, en été la course

à pied, la natation, le cyclisme et le tir. Le calendrier est ensuite rythmé par l'organisation de rencontres sportives, de championnats, de fêtes et de sorties. Une nouvelle temporalité qui s'éloigne peu à peu de celle des fêtes traditionnelles. C'est également le début des compétitions qui permettent d'établir le classement des différents clubs.

L'organisation démocratique est semblable pour chaque club, dans la manière d'envisager la participation aux rencontres et aux concours. À la base du club, des sportifs élisent les dirigeants. Chaque structure comprend des membres fondateurs, des membres d'honneur (titre accordé aux personnes s'intéressant aux sports et qui peuvent être utiles à l'organisation) et des membres honoraires qui souscrivent et contribuent à la prospérité du club. Les membres actifs prennent part aux sports pratiqués. Les comités régionaux (ligues régionales) sont ensuite composés de membres élus par les clubs. Les différences de statut des clubs disparaissent, la seule distinction se matérialisant dans le mérite ou le résultat.

LES CLUBS ALENÇONNAIS

L'Étoile alençonnaise

Après les lois Ferry, le patronage catholique est la réponse des écoles à l'interdiction de l'éducation religieuse. Tous les jeudis, il encadre les jeunes et met en œuvre des pratiques culturelles et sportives. Le Cercle catholique, œuvre de Notre-Dame d'Alençon, devenu ensuite Union catholique des œuvres ouvrières d'Alençon (18 novembre 1875), est dirigé par l'abbé Louis Théophile Dupuy, qui souhaite occuper la jeunesse ouvrière. Elle fait partie du tissu social et de la vie quotidienne alençonnaise et est reconnue pour sa mission éducative et sa dimension morale. Le club se positionne clairement par rapport à ses finalités et en 1886, les gymnastes doivent choisir entre le Cercle et la société municipale de gymnastique et de tir «L'Alençonnaise». En 1905, L'Étoile alençonnaise est fondée en tant qu'association sportive et est agréée par le gouvernement en 1909, date à partir de laquelle la société peut accéder aux compétitions officielles. Elle met en scène différentes épreuves sportives avec des exercices susceptibles de perfectionnement continu. La foule de spectateurs grandit inexorablement. L'association est affiliée à l'Union gymnastique et sportive des patronages de France.



Pin's de l'Étoile alençonnaise
 métal et plastique, 2,2 x 2,5 cm, AMA 0BJ484



Groupe de l'Étoile alençonnaise
 carte postale, sd, AMA 4FI6690

Performance de
 l'Étoile alençonnaise dans le cadre
 d'un concours de gymnastique,
 carte photo, J. Calabian, sd, 14 x 9 cm,
 AMA 4FI6654



Concours de gymnastique acrobatique
 des membres de l'Étoile alençonnaise



carte photo, éditeur E. Kramer, 13,7 x 8,7 cm, sd, AMA 4FI6642



carte photo, éditeur Georges Martin, 13,7 x 9 cm, sd, AMA 4FI6644



Sport Athlétique du Lycée d'ALENÇON (Orne) - Équipe 1912-1913
De gauche à droite, debout : LEROUCHER, LAURENT, FOCOÛÉ, BAREL, QUÉRET, *Président*
À genoux : DUPONT, FOURRETIÈRE, *Captaine*, CHOMPTON - *Assis* : POUGET, MÉGESSIER, BRAUNIN, de la CHAPELLE, CHARTIER

▲
Équipe 1912-1913 du SALA

carte postale, photo collection A.Maillaut fils, sd, AMA 4F13666

Le SALA

En 1898, le Sport athlétique du lycée d'Alençon (SALA) veut favoriser « la pratique de tous les exercices en plein air, propres à développer les forces physiques ». Le sport se pense comme un ensemble de pratiques homogènes, malgré sa diversité et ses spécialités.

Le SALA est dirigé par Brunin, gymnaste et professeur d'éducation physique. L'équipe de football est réputée au niveau de l'académie. Les lycéens du Sport athlétique disputent les matchs de rugby sur le champ de course.

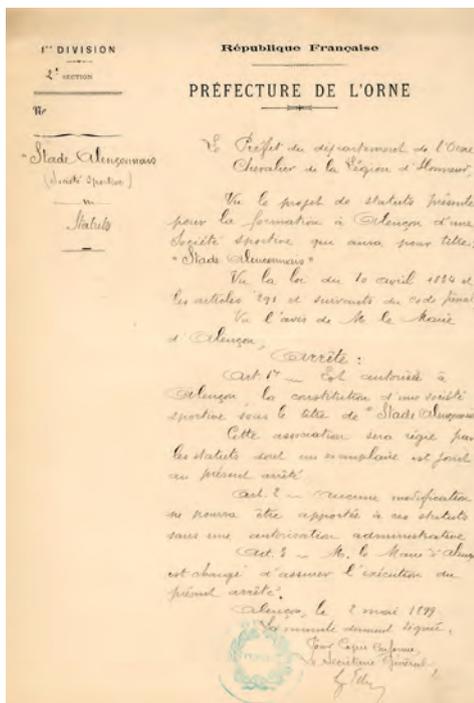
Le 12 mars 1898, le club est représenté par Dumesnil au championnat national de cross-country disputé à Ville d'Avray.

Le Stade alençonnais

Cette société de sport athlétique est fondée le 19 mars 1899 à Alençon. Pour intégrer ce club, il faut être âgé de 15 ans et être recommandé par deux membres. Les jeunes filles sont admises, fait assez rare à l'époque pour être souligné.

En 1901, il modifie ses statuts et prend le nom d'"Union des sociétés françaises de sports athlétiques,

Stade alençonnais". Il a pour finalité le développement de l'éducation sportive par la pratique des sports et des jeux en plein air tels que le football, le *lawn-tennis* (tennis sur gazon), la longue paume (sport de raquette), le saut, la course à pied, le vélo, le canotage, la lutte, l'escrime, la boxe... La cotisation s'élève à 1 franc par mois et 6 francs pour les membres honoraires. Certaines activités bénéficient plus particulièrement de l'engouement populaire, comme le football, le rugby et le cyclisme.



▲
Statuts du Stade alençonnais

2 mai 1899, AMA 3R36

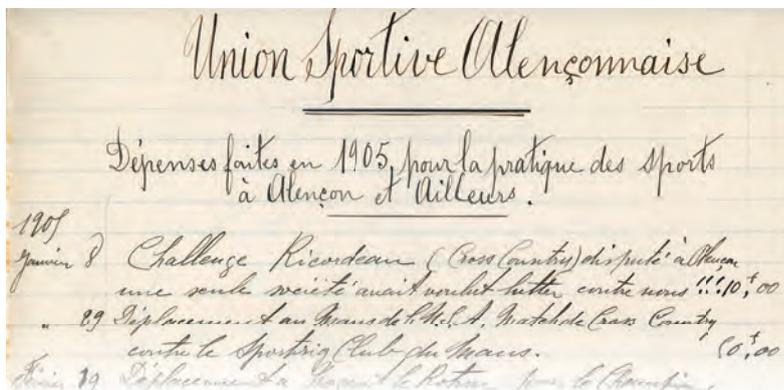


▲
Illustration du *lawn-tennis*, figurant sur le programme de la Grande soirée de gala de 1903

AMA 3R5

De la POA à l'USA

En 1900, un premier club d'entreprise, la Pédale ouvrière alençonnaise (POA), à destination des ouvriers et employés, est créé par le maître carrossier et fabricant de cycles Albert Lemaître et le directeur des magasins du Gagne-Petit Charles Romet. Il est destiné à développer la pratique du vélo dans les milieux ouvriers. Il organise des courses vélocipédiques régulières. Ses adhérents affrontent souvent leurs adversaires du Stade alençonnais (SA). Il met en place deux épreuves, une de 50 km, pour l'obtention d'un petit brevet vélocipédique, et une de 100 km. En 1905, de nouveaux statuts sont établis au nom de l'Union sportive alençonnaise (USA). La finalité est de « donner aux jeunes gens, la pratique des exercices propres à développer les aptitudes physiques ; cyclisme et sports athlétiques ».



▲ Comptabilité de l'USA pour l'année 1905

AMA 3R26

Du SCA au CSA

Avant la guerre, les écoles publiques s'associent pour créer le Sporting club des amicales des Montsorrains (SCA). La couleur du club est le rouge. Société omnisport, les membres fondateurs Palmier, Delarue et Fleury sont également ceux à l'origine du Club sportif d'Alençon (CSA). Le rugby est la discipline qui connaît le plus d'engouement, avant le football et la natation, même si l'ardeur déployée est mieux considérée que la qualité technique. Le SCA est affilié à l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) et à l'Union vélocipédique de France (UVF).

Le 9 septembre 1917, la société sportive récemment fondée organise, aux Promenades et au champ de manœuvres (actuel lycée Marguerite-de-Navarre), le « Dominion Day ». Au programme : course à pied, concours, boxe sur un ring provisoirement agencé derrière le kiosque, lutte, football. La Grande Guerre n'arrête pas l'implantation du sport dans la société alençonnaise et elle en accélère même la dynamique avec l'apport de nouvelles activités sportives comme le baseball et le basketball. Le capitaine Stirrett, adjoint au commandant, demande au maire d'Alençon, César Aveline, la permission de disposer des terrains carrés situés au fond des Promenades pour jouer au « Indoor Baseball » à partir de 6 heures du soir jusqu'à la nuit et préparer cette compétition. Il s'agit d'une grande manifestation sportive à laquelle sont conviés tous les jeunes des différentes sociétés locales ainsi que les troupes de garnison.



▲ Équipe athlétisme du CSA

Au stade Jacques-Fould. Carte postale, photo Calbaban, AMA 4F16684

Il reçoit le soutien des délégations militaires belges, canadiennes et polonaises. À cette occasion, les Alençonnais sont fortement impressionnés par le saut à la perche et la victoire du « Yankee » avec un saut de plus de 3 mètres.

Louis Palmier, conseiller municipal, secrétaire général, puis dirigeant du CSA, photographe amateur
photographie, AMA 17FI8645

Le 21 octobre 1917, suite aux succès des manifestations patriotiques du 14 juillet et du 9 septembre, le comité d'organisation des fêtes décide de créer le Club sportif d'Alençon (CSA). L'objectif est de contribuer à l'éducation physique et sportive de la jeunesse. Le club intervient au lycée d'Alençon, à l'école normale et dans les garnisons, de façon à intégrer le sport scolaire dans le cadre de l'éducation généralisée.

La passion sportive ne suffit pas pour gérer un club. Il faut à ce dernier des dirigeants compétents qui œuvrent pour atteindre des objectifs. L'organisation des rencontres sportives implique qu'un organisateur les inscrive dans l'espace et dans le temps. Lorsque le club organise une rencontre,



▲
Équipe II football CSA, saison 1929-1930
carte postale, photo Calbaban, sd, AMA 4FI4928

▼
Club sportif d'Alençon
carte photo, vers 1930, AMA 4FI6645



une course, un challenge, un tournoi, il prend à sa charge tous les problèmes d'organisation : la recherche des sportifs, le lieu, la date, le prix des places... La création de compétitions régulières et répétées permet la progression et l'amélioration de la performance et de la résistance. Louis Palmier, secrétaire général du CSA, utilise la presse pour organiser des rencontres : « *Demandes de matches, le CSA champion de Beauce-et-Maine (3^e série) demande de matcher sur terrain adverse avec indemnité (mars et avril) contre équipe 1 de 2^e série, et 2 de promotion. Écrire au secrétariat de M. Palmier 3 rue du Bas-de-Montsort Alençon* » (article du *Caen Sport*, journal sportif de Basse-Normandie, du 15 février 1924). L'organisation d'une rencontre occasionne des coûts qui découlent du savoir-faire mais nécessite aussi du « faire savoir ». L'affiche est la première source d'information.

Les rencontres sportives sont facilitées par l'extension du réseau ferré. Une fois organisées, les compétitions vont également coûter à ceux qui y participent, parce qu'elles impliquent des déplacements et un hébergement. Lors du championnat de France de rugby de 1924, l'équipe du CSA se déplace à Paris pour y disputer un match contre la Société sportive du Printemps (championne de Paris). Des joueurs sont absents car ils n'ont pas pu effectuer le déplacement. Ils prennent le train à 8 h 32 et arrivent sur le terrain à 14 h à Eaubonne (Seine-et-Oise). La rencontre se solde par une défaite (29 à 3). Le lendemain matin, les résultats sont télégraphiés aux supporters en raison de l'heure tardive de la fin du match. Quelques jours plus tard, l'équipe, encore une fois incomplète, « privée de ses meilleurs éléments », se déplace à Laval pour y rencontrer le Stade lavallois. Elle est complétée par quelques joueurs remplaçants de l'équipe de Laval pour que la rencontre puisse se faire.

LES ANNÉES FOLLES

Les années folles n'ont pas seulement été celles du jazz, de la garçonne ou de l'avant-garde artistique, elles sont aussi celles du sport-spectacle et plus particulièrement des foules. Auparavant, la concurrence était significative entre la Pédale ouvrière alençonnaise (POA) et le Stade alençonnais (SA) ou entre L'Alençonnaise et L'Étoile alençonnaise. À partir des années 1920, une lutte s'engage entre le Club sportif d'Alençon (CSA) et L'Étoile alençonnaise. Ils prédominent dans l'organisation des manifestations sportives et marquent l'histoire sportive locale. Le sport, en tant que pratique et comme spectacle, doit être financé et géré. Les clubs sportifs supportent des charges sociales, des salaires, des impôts, des taxes, le coût des compétitions et des «équipements», la gestion du stock du matériel et son entretien. Ils peuvent compter sur un grand nombre de bénévoles et de partenaires extérieurs pour articuler leurs activités et assurer la production des différents spectacles.

▲
Organisation de manifestation
au champ de Foire
carte postale, sd, E. Kramer, AMA 4F16692

Les nouvelles traditions sportives

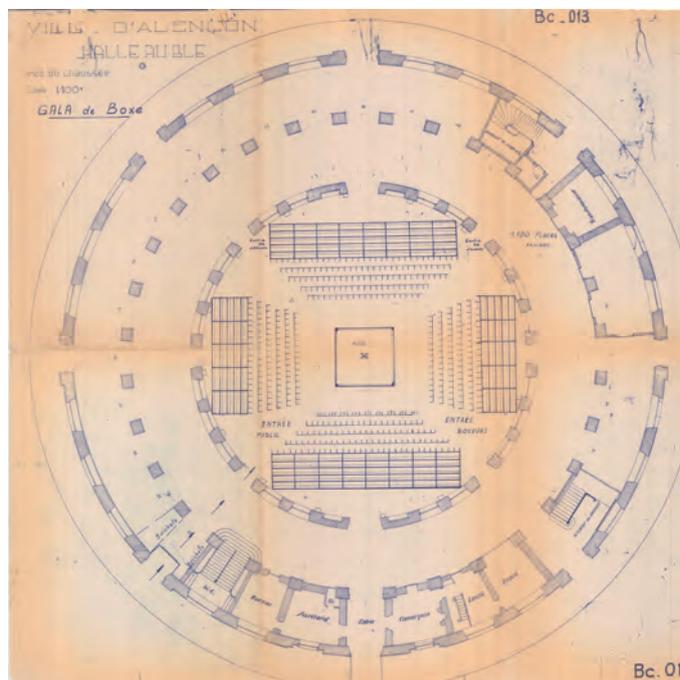
Le premier grand gala de boxe à Alençon (6 avril 1924)

Parmi les manifestations les plus importantes, le match de boxe opposant les meilleurs boxeurs de l'Union sportive du Mans, du Boxing-club de Caen et du Central sportif club de Paris mobilise la foule. Il est organisé à la Halle au blé, spécialement aménagée pour l'événement. Un challenge est offert par le CSA, une manière pour lui de recueillir les ressources nécessaires pour sa prochaine saison d'athlétisme. Chaque année, le CSA supporte des frais assez conséquents pour l'aménagement du champ de Foire, qui n'est pas clos et ne permet pas de faire des recettes suffisantes. Le concours de pronostics obtient le succès escompté. Cent soixante personnes achètent le programme et y prennent part. Le premier prix, qui est de 25 francs, revient à Planchon, élève du lycée d'Alençon, le second de 15 francs est attribué à Ferbons, employé des PTT, et le troisième de 10 francs est remis à Bayé, employé de commerce.

▼
Plan de la Halle au blé
aménagée pour le match
coll. part. Jean-Pierre Gallet,
AMA GNUM6730

Les fêtes des clubs sportifs

Les Alençonnais prennent goût et se passionnent pour les fêtes organisées à chaque fin de saison par les différents clubs sportifs. Le 28 septembre 1924, le CSA achève sa période estivale par la fête du club. Pour l'événement, «les dames et les demoiselles des sociétaires ne sont pas priées de prendre part aux activités sportives mais peuvent participer au banquet et au bal». Hommes et femmes ne peuvent jouer à des jeux semblables, ni surtout jouer ensemble. Il s'agit d'un univers exclusivement masculin. Deux cents à trois cents spectateurs se joignent à la course cycliste organisée route de Sées. L'après-midi, le club organise au champ de course un match de rugby contre l'Olympique du Mans devant plus de 400 personnes et les épreuves se terminent par de l'athlétisme. Ces fêtes favorisent l'augmentation du nombre de pratiquants et donc d'adhérents qui contribuent aux cotisations.



Les grandes fêtes nautiques populaires

Papier entête du club nautique

AMA 7F11



Si la pratique de la natation est au départ une nécessité pour lutter contre les noyades, elle devient ludique. Au programme de la fête nautique du 31 août 1924 : 40 m nage libre, 40 m nage sur le dos, 80 m de brasse, 200 m nage libre, 400 m nage libre, 200 m relai, parcours sous l'eau, séjour sous l'eau, concours de plongeurs, concours de sauvetage, 40 m juniors (moins de 16 ans), 40 m pour nageuses, intermèdes comiques, courses au baquet, course habillée, waterpolo... Trois prix sont accordés pour les épreuves individuelles et un prix de société est remis pour la course de relai.

En 1928, le Club nautique alençonnais est fondé et propose diverses activités telles que la natation, le canotage, le tennis, l'éducation physique féminine. En 1937, plus de 25 000 personnes fréquentent l'école de natation. En 1938 un projet de modernisation du bassin de l'école de natation est établi par l'architecte Mercier. La vie de l'association est rythmée par la succession des séances d'entraînement et des courses.

Les bienfaits de l'éducation physique

L'entre-deux-guerres voit le développement des activités physiques comme une nécessité pour la préparation militaire. La Ligue de l'enseignement est réorganisée en 1926 et donne naissance à l'Union fédérale des œuvres laïques d'éducation physique. Le concours départemental d'éducation physique est une manifestation sportive placée sous la présidence du préfet de l'Orne, du général commandant la 4^e région et du maire d'Alençon. Il rassemble 200 concurrents en 1924 et prévoit différentes épreuves : lancers, grimpers et sauts éliminatoires au stade du champ de Foire, concours de tir au fusil et carabine au stand de la société de tir, concours aux barres fixes et parallèles. Les élèves de l'école normale exécutent des mouvements d'ensemble avec un accompagnement musical. En 1927, à l'occasion de la fête de l'éducation physique, l'école normale des institutrices propose un concours de barette (ancêtre du rugby), sport exclusivement féminin.

Des challenges

Le 9 juillet 1933, le club sportif d'Alençon organise au stade du champ de Foire une grande manifestation sportive au cours de laquelle se disputent le « challenge de la Coopérative » et le « challenge scolaire Enderlin ». Différents clubs sportifs s'affrontent sur des épreuves d'athlétisme.



Affiche du concours départemental d'éducation physique du 26 juin 1927

coll. part. Jean-Pierre Gallet, AMA 6NUM6484

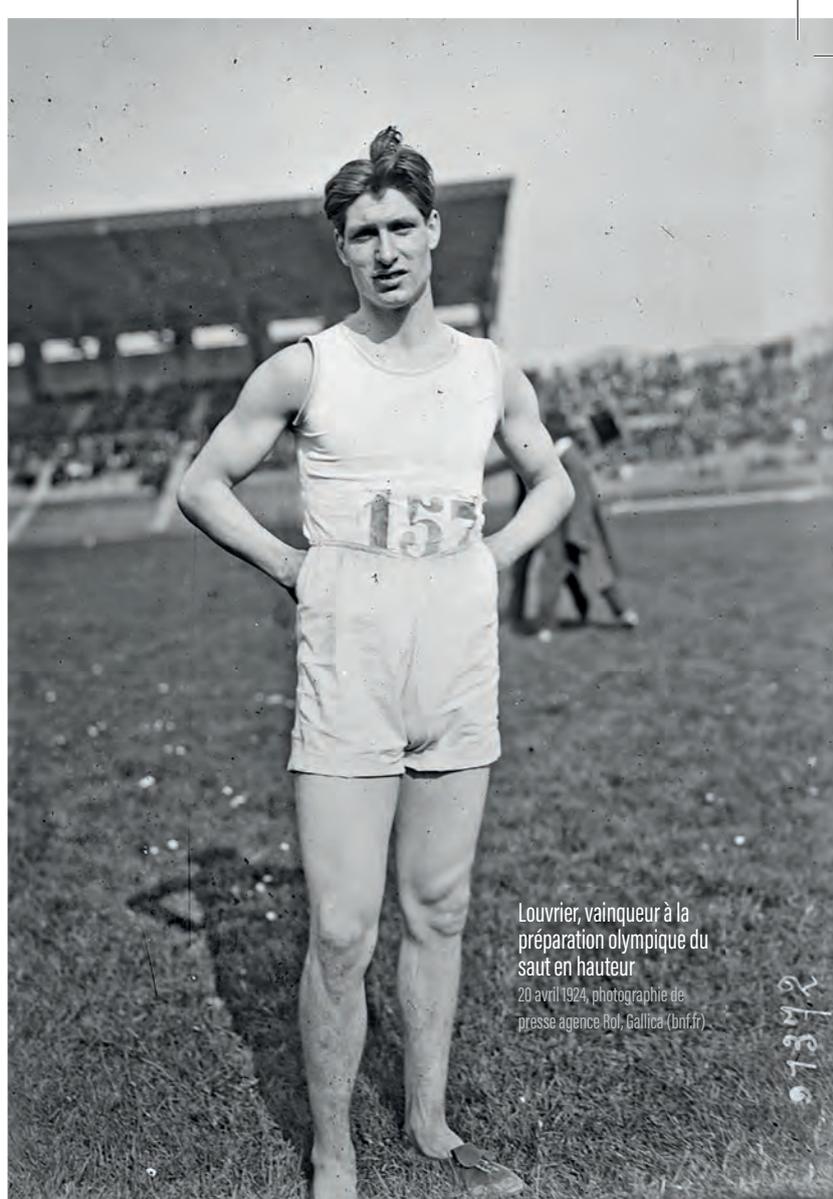
Ballet de jeunes filles [1920-1930]

AMA 4F16643



Des champions et des records à battre

Les rencontres formalisées, successives et répétées contribuent à comparer des performances, calculer des records, développer l'esprit de compétition, prendre des initiatives et des risques. Sans champion, pas de spectacle, l'univers du sport alençonnais se peuple de « célébrités » sportives, qui donnent tout son sens aussi à une presse nouvelle cultivant le récit sportif au-delà du seul recensement des résultats. Le Normalien alençonnais Louvrier est sélectionné pour participer à la réunion préolympique qui a lieu le jour de Pâques à Paris. Recordman régional du saut en hauteur, il s'est hissé à la première place dans cette épreuve avec 1,75 m, devant Sabatié de Lyon et Zwlea de Paris. Lors du championnat de l'académie de Caen de 1924, en athlétisme junior, Palmier (lycée d'Alençon) bat le record au 1000 mètres. La Normalienne établit un nouveau record au relais 4 fois 100 m. En natation junior, c'est au tour de Mutrécy (également du lycée d'Alençon) de battre le record au 30 m individuel. Dans l'agenda du Gagne-Petit de 1934, il est écrit : « Notre époque est aux records. Il n'est guère de semaine où nous n'apprenions que tel aviateur a battu le record de distance ou de vitesse... Il y a des records de saut en hauteur, en longueur, de danse, il y en eut de yoyo... ».



Louvrier, vainqueur à la préparation olympique du saut en hauteur
20 avril 1924, photographie de presse agence Rol, Gallica (bnf.fr)

Affiche de la fête nationale de Jeanne d'Arc annonçant les championnats d'athlétisme du district d'Alençon du 11 mai 1924

AMA 6F1628



Affiches des grandes réunions sportives organisées par le CSA les 31 juillet 1927 et 9 juillet 1933
AMA 6NUM6482
AMA 6NUM64823



Les disciplines sportives

Les grandes courses cyclistes

Toutes les courses cyclistes ont une histoire et rencontrent un territoire. Il existe une convergence entre le sport et la presse, stratégies publicitaires qui permettent de vendre ou d'exploiter l'image pour gagner. Les courses cyclistes par étapes Paris-Brest (1200 km), Paris-Rennes (depuis 1926), Alençon-Tours, sont organisées par le journal *L'Auto* et le petit journal *L'Ouest-éclair*. À partir de 1931, une grande course cycliste de 1400 km, connue sous le nom de « circuit de l'Ouest », programmée par *L'Ouest-éclair*, course la plus importante après le Tour de France, prévoit régulièrement une étape à Alençon. Les commerçants exploitent les mécanismes publicitaires

et investissent dans l'organisation de courses dont l'itinéraire passe par Alençon : grand prix de la Suze, prix Amer Picon, Premiers pas Dunlop... Les marchands locaux et fabricants de cycles exposent le vélo d'un vainqueur du Tour de France devenu légende populaire des géants de la route, ou organisent leur propre course, bien souvent réservée aux coureurs régionaux. Le prix Peugeot-Laurent est organisé par le CSA et le marchand de cycle situé 1, rue de Fresnay. Le prix Lacroix-De-langle se dispute entièrement sur le circuit d'Alençon avec une boucle à parcourir 10 fois. L'avantage est clair, avec la course, le nom du commerce ou du fabricant est un spot publicitaire ambulante, la communication est au centre du système.

Le 21 avril 1924, la délégation militaire du comité départemental de l'Union vélocipédique de France (UVF) organise le « brevet militaire des 50 km » à Alençon sur le parcours suivant : Alençon, Essai, Le Mesle-sur-Sarthe, Alençon. Le dossard est à retirer au café Lemoing. Le départ se tient à 13 h 30 en face du cinéma, avec une arrivée route de Paris. En plus de la carte de préparation militaire remise à chaque concurrent ayant effectué le parcours en moins de 2 h 30, un prix récompense chacun des 4 premiers arrivés.



▲
Pierre Hudsyn passe à Alençon au retour du Paris-Brest de 1921
photographie, AMA 17F18651



▲
Winsdau, vainqueur du Circuit d'Alençon 1925
carte photo W. Crolard, AMA 17F18659

Des courses de classements sont régulièrement organisées par les clubs, sous le contrôle de l'UVF. Le 5 avril 1925, Winsdau, sponsorisé par JB Louvet, une entreprise française de bicyclette, remporte le circuit d'Alençon après une course de 200 km en 6 h 36. Le grand prix cycliste d'Alençon-Montsart est une course de 100 km qui s'effectue à l'occasion de la fête annuelle. Elle attire de nombreux spectateurs. Le vainqueur reçoit le prix de la Ville d'Alençon.

Les débutants et amateurs peuvent participer aux championnats de fond de l'Orne et à des championnats cyclistes de vitesse pour obtenir le brevet des 50 km ou des 100 km.



◀ La boutique Ledoux "armes et cycles" au 83, grande rue (1924)
carte postale, AMA 4F14914

Le basketball, nouvelle discipline sportive



Équipe 1^{re} de basketball du lycée d'Alençon (SALA), championne de l'Orne (1937-1938)

carte photo, E. Kramer, AMA 4FI6652

Équipe de basketball du CSA

photographie, coll. part. Danielle Negele, AMA 17FI8588

Équipe 1^{re} de basketball du lycée d'Alençon (SALA), championne de l'Orne (1937-1938)

photographie 6,2 x 9 cm, AMA 17FI8624

Les jeux de balle sont considérés comme un élément essentiel du système éducatif. Tout l'intérêt du sport réside dans la manière de le pratiquer. Les élèves sont amenés à se gérer entre eux, à respecter les règles, les adversaires et les arbitres.

En 1937, l'équipe première de basketball du lycée d'Alençon est championne de l'Orne.

Épinette, Pétion, Becquet, Chevallier et leur capitaine Marais squattent sous les paniers et enchaînent les victoires.

Ils sont en quart de finale du championnat de l'académie de Caen et en 36^e de finale du championnat de France.

Démonstration
des moniteurs des
sapeurs-pompiers de
Paris dans le cadre de
l'inauguration du stade
photographie, 14 x 9 cm, mai
1947, AMA 17F18624



DES ÉQUIPEMENTS SPÉCIFIQUES

Du parc des Sports (1929-1931) au stade Jacques-Fould (1947)

Le développement du sport de masse exige des infrastructures, des équipements. L'espace se spécialise avec des compétitions réglementées et programmées. Le stade apparaît, avec ses aires normées, sa piste dimensionnée, ses tribunes pour contenir le public. En 1929, le CSA achète les terrains pour l'aménagement du parc des Sports, route de Paris, et confie le programme à l'architecte Albert Mezen. Il comprend une piste d'entraînement, deux terrains de football, deux terrains de basketball, deux terrains de volleyball, deux sautoirs en longueur, deux sautoirs en hauteur, un sautoir à la perche, deux plateaux pour le

lancer du disque, une potence pour le grimper à la corde, un bâtiment comprenant des vestiaires pour 200 élèves, 20 douches, 4 vestiaires de moniteurs et un poste de secours. Il est inauguré une première fois en 1931 à l'occasion de l'arrivée du Circuit de l'Ouest. Un vélodrome est construit entre 1930 et 1939. La piste d'athlétisme est installée entre 1945 et 1947. Le stade Jacques-Fould est inauguré en mai 1947 pour le trentième anniversaire du club sportif d'Alençon (CSA), en présence de Pierre Bourdan, ministre des Arts, des Sports et de la Jeunesse. Il est alors classé dans les quatre premiers de France au niveau technique.



Inauguration de la salle d'éducation physique

à la mémoire de **Marcel Palmier** (24 mai 1947)

La veille de l'inauguration du stade Jacques-Fould, l'ancienne salle du manège de la caserne Valazé, située boulevard de Strasbourg, louée par l'intendance militaire au CSA, prend le nom de Marcel Palmier, victime de la barbarie nazie. Des manifestations sportives sont programmées : combats de boxe, combats d'escrime, épreuves de ping-pong et de basketball.

▲
À gauche : vue aérienne du stade Jacques-Fould
photographie, 14 x 9 cm, coll. part. Danielle Negele, AMA 17F18587

Ci-dessus : affiche annonçant l'inauguration du stade
Imprimerie bretonne Rennes, 80 x 120 cm, AMA 6F1144



Stade Jacques-Fould, le terrain d'honneur, les pistes et les tribunes
photographie, 15 x 8,9 cm, coll. part. Danielle Negele, AMA 17F18583

Création de l'Aéro-club de l'Orne et inauguration de l'aérodrome

Si l'idée d'un aéro-club existe depuis 1921, ce n'est qu'en 1932 qu'il est officiellement créé, comme nous l'explique Francis Cagnard : «En 1929-1930, je fais connaissance avec Émile Favriel, lequel commençait à construire un "Pou du ciel", ce petit avion pouvant être construit sur plan par des amateurs. Nous parlions aviation bien sûr, et je lui fais savoir que je suis un ancien pilote du 3^e groupe de chasse faisant toujours des périodes d'entraînement. Cette révélation crée un lien de grande camaraderie entre nous et nous envisageons tous deux de former un club d'aviation à Alençon.» Le 22 janvier 1932, les personnes présentes à l'invitation du comité de la Ligue aéronautique se mettent d'accord pour créer officiellement l'aéro-club. Des statuts sont rédigés et un comité provisoire est nommé, au sein duquel on retrouve des membres de la Ligue aéronautique de France.

Les meetings, très populaires avant-guerre, vont se développer. La direction du journal *L'Ouest Éclair* organise le meeting du 29 mai 1921 qui coïncide avec la venue du ministre de l'Agriculture. En 1922, Fronval veut organiser une fête aérienne au champ de manœuvres. La «Grande fête de

l'aviation» de 1923 marque un nouveau tournant dans les meetings alençonnais. Elle reçoit en effet le patronage du sous-secrétariat d'État à l'aéronautique et aux transports aériens. La fête d'aviation du 6 juin 1927 est organisée par le comité alençonnais de la Ligue aéronautique de France. Elle attire un public d'une grande diversité. Alors que, sur la place d'Armes, un ballon de 700 m³ est gonflé par Ravaine, beaucoup viennent admirer les exploits sportifs des pilotes Haegelen, Desmazières, Genin, Devoize, de la parachutiste Davillers et du trapéziste parachutiste Charpentreau.



Le comité actif de l'Aéro-club de l'Orne devant le Potez, en illustration du programme des manifestations aériennes de 1933 (ci-dessus) et au champ de manœuvres (ci-dessous)

AMA 3R10 et AMA 17F18009



Inauguration de l'aérodrome (1939)

L'aérodrome est inauguré en grande pompe les 24 et 25 juin 1939 – soit cinq mois après sa mise en disponibilité par la mairie et deux mois avant la déclaration de guerre – lors de festivités en l'honneur non seulement de l'inauguration de l'aérodrome mais aussi du 39^e congrès national de la Fédération nationale des sous-officiers de Terre, de Mer et de l'Air. Cette inauguration est réalisée par

le ministère de l'Air, sous le patronage du préfet de l'Orne, des présidents du conseil général et de la chambre du commerce et de la ville d'Alençon, et avec le concours du comité des fêtes. Pour l'occasion, un meeting d'aviation est organisé par l'Aéro-club de l'Orne.

Nouvelle inauguration de l'aérodrome (1947)

Le 21 juin 1947, le terrain d'aviation est à nouveau inauguré, sous la présidence du ministre de l'Air. La cérémonie comprend un concours de modèles réduits, un rallye et des baptêmes de l'air. La matinée du dimanche 22 juin débute par un meeting aérien au cours duquel les trois appareils de l'Aéro-club sont présentés, ainsi que l'appareil Norécrin, piloté par l'aviateur Goujeon, chef pilote de la maison Morane. Le pilote Fernand Malinvaud, sur avion Gourdon, ainsi que les parachutistes Jean Henocque et Marcelle Bellu réalisent des acrobaties avec émissions de fumigènes. Jean-Paul Fromage, moniteur de vol à voile, effectue des vols et exercices sur planeur.

Affiche de l'inauguration de l'aérodrome et du congrès (1939)

185 x 103 cm, imprimerie Laverdure, AMA 6F1625



Programme des grandes fêtes pour l'inauguration de l'aérodrome (1947)
AMA 1162

LE SPORT, UN DEVOIR D'ÉTAT

Médaille du commissariat général à l'Éducation générale et aux Sports

avers et revers, bronze, diam. 68 mm, graveur P. Poisson, coll. part. Danielle Negele, GNUM 7417



Après le désastre de mai-juin 1940, le régime de Vichy a pour projet de «redresser» moralement et physiquement la jeunesse française. Le 7 août 1940, un nouvel organisme est créé : le commissariat général à l'Éducation générale et aux Sports. Le gouvernement du maréchal Pétain affirme ainsi, pour la première fois en France, la volonté de développer la formation du caractère en liaison étroite avec celle du corps et de l'esprit... Selon l'ordonnance du 28 août 1940, toutes les associations sportives doivent être agréées par le secrétariat d'État à l'Instruction publique et affiliées à l'une des fédérations sportives dont le nombre et la spécialité sont fixés par arrêté gouvernemental.

Le serment de l'athlète (1941)

Lors des principales manifestations sportives, un serment est formulé pour promouvoir des valeurs de discipline et de loyauté à travers le sport et exprimer son succès dans tous les domaines. Le texte du serment, «je promets, sur l'honneur, de pratiquer le sport avec désintéressement,

discipline et loyauté, pour devenir meilleur et mieux servir ma Patrie», est prononcé par le sportif. L'activité sportive intègre la dimension du devoir national. Le 29 juillet 1942, une grande manifestation de propagande de l'athlétisme est organisée par le CSA.

Les manifestations sportives sous Vichy

Les compétitions sportives se poursuivent même si l'activité des clubs semble bien amoindrie. Les rapports de police font état de nombreuses compétitions cyclistes sur route (courses de classement, championnats de fond de l'Orne, courses annuelles Paris-Alençon, Grand Prix de l'Hôtel de France, course cycliste dite Grand Prix du club sportif d'Alençon, course cycliste de 100 km circuit d'Alençon, Grand Prix Louis Fresnais, Grand Prix René Romety, Championnat des sociétés de l'Orne, Prix des prisonniers du CSA...), ce qui semble paradoxal au regard des mesures de réquisition de l'armée allemande. Les courses cyclistes doivent être autorisées par l'Union vélocipédique de France (UVF) et la *kreiskommandantur*.

Le 7 novembre 1943, Alexandre Hamelin fonde le Vélo-club alençonnais (VCA). Les équipes de football de l'Union sportive de Monsort jouent sur le champ de Foire, sur le champ de Courses, au boulevard Duchamp et à Haut-Éclair. L'Étoile



alençonnaise propose quelques sorties pédestres et des randonnées.

Le décret du 24 juillet 1944 abroge toutes les lois promulguées sous Vichy. À la fin de la guerre, le sport spectacle reprend ses droits.

"Américaine nationale 60 km" au vélodrome d'Alençon (1939)

carte photo, coll. part. Christian Hamelin, AMA GNUM5021

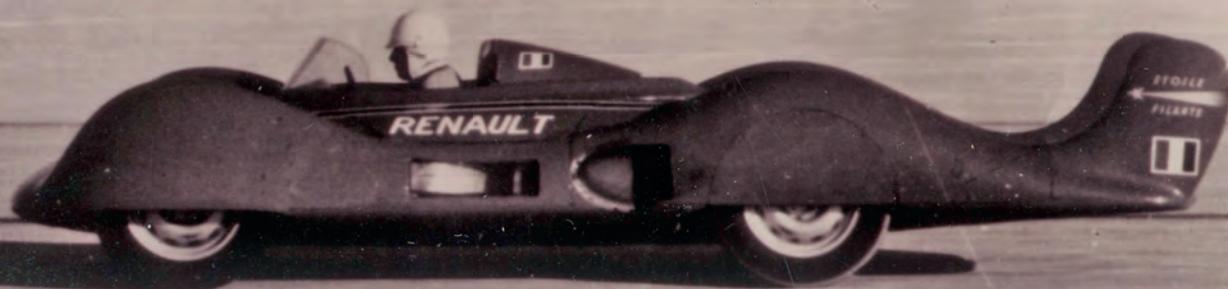
Course cycliste organisée par le Vélo-club alençonnais (1946)

coll. part. Christian Hamelin, AMA GNUM5018

Remise de médailles par la municipalité

Le 8 août 1951, la Ville d'Alençon honore pour la première fois des sportifs promus. Elle remet la médaille d'or de l'éducation physique à André Poisson, la médaille d'argent à André Moussu et la médaille de bronze à Auguste Richet. En accueillant ces sportifs à l'hôtel de ville, la municipalité invente une nouvelle tradition républicaine.

"L'Étoile filante" le 5 septembre 1956 dans la course automobile sur le lac Salé de Bonneville
photographie, coll. part. J. Hébert, AMA 17F11206



LES RALLYES ET TOURS DE FRANCE

Rallye voiture et record de vitesse (1950-1956)

Le plan Pons présenté en février 1945 précipite la fin des marques de voitures de sport françaises en privilégiant la concentration et la fabrication de modèles populaires standardisés comme les 2 et 4 CV, les Dyna Panhard... 1950 est l'année de la renaissance pour le sport automobile, après une décennie d'interruption due à la Seconde Guerre mondiale. Une section automoto est créée au CSA sous la présidence de Maurice Charron. En 1951, le rallye d'Alençon est inscrit au calendrier des grandes épreuves sportives internationales pour le 13 et 14 mai. Cette épreuve réunit 40 concurrents « auto » et 20 compétiteurs « moto ». Le montant des prix distribués s'élève à 220 000 francs en espèces et plus de 300 000 francs en nature, coupes et objets divers. Un programme est édité pour l'occasion. Heyndrickx remporte la victoire sur 15 CV Citroën et Pillou gagne celle de la catégorie des motos 500 cm³. Lors du rallye des capitales de l'Ouest, l'équipage Hébert-Eshtein obtient le record du tour sur le circuit permanent des 24 heures soit 103,8 km. Celui de Berthelin-Lisois sur Peugeot 203 se classe en deuxième position. Le 14 juillet 1953, la section participe au Tour de l'Orne.

En 1956, le club reçoit le soutien de la municipalité et du syndicat d'initiative pour l'organisation du premier rallye automobile du Point d'Alençon.

Parmi les cent participants, huit compétiteurs se classent dans les dix premiers du championnat de France des conducteurs de voitures de tourisme. Le club participe au 6^e rallye d'hiver des Lions, au rallye touristique de Sées et au 5^e tour de France automobile. Le 5 septembre 1956, l'Alençonnais Jean Hébert, à bord de sa voiture « l'Étoile filante » bat quatre records du monde de vitesse sur le lac Salé de Bonneville, en Utah, aux États-Unis. La vitesse calculée est de 308,9 km/h, ce véhicule équipé d'un moteur à turbine est le plus rapide du monde. Impacté par la crise du carburant de 1957, le concours des établissements ESSOP-Standard est annulé.



Jean Hébert dans sa voiture expérimentale "L'Étoile filante" (1956)

à gauche : photographie, coll. part.

J. Hébert, AMA 17F13078

ci-dessous : Lithographie dédicacée, coll. part. J. Hébert, AMA 6F1114



Rallye du Point d'Alençon et tour de France aérien

Grâce aux perfectionnements apportés aux avions, la notion de « course » fait également son apparition. Des courses à étapes sont organisées sur le modèle des concours automobiles et cyclistes de l'époque et aboutissent à l'organisation de rallyes. En juin 1947, le rallye du « Point d'Alençon » consiste à rapporter cinq objets qui ont été listés par télégramme et un sixième plus fantaisiste au choix du pilote (prix spécial pour celui qui aura choisi le plus fantaisiste). Le point de départ est inscrit sur le carnet de bord des pilotes. Neuf appareils invités sont engagés dans la course : Malinvaud de Limoges sur Gourdou, Goujeon de Villacoublay sur Morane 502, Duperré d'Angers sur Norécrin, Picquois d'Évreux sur Morane, Landry de Toussus sur Gerchais, Faure de Bernay sur Bucher, Hunaut de Laval sur Stamp, Cogne de Nantes sur Morane 315 et le commandant Massard de Villacoublay qui a encadré le chef-pilote de l'Aéro-club

de l'Orne Yves Lelchat, pendant la guerre. Avant d'atterrir, les aviateurs doivent repasser dans la ville dans un certain délai et voler à une altitude déterminée pour repérer les deux panneaux portant des lettres noires disposés places Foch et Lelchat. Chaque concurrent gagne un prix : la coupe du conseil municipal pour le 1^{er}, la coupe de la chambre de commerce pour le 2^e, la coupe de l'Aéro-club de l'Orne pour le 3^e et des mouchoirs brodés pour les autres.

Le 31 juillet 1955, le premier tour de France aérien est organisé par la ligue aéronautique, en présence de Corniglion-Molinier, ministre des Travaux publics et des Transports. Quelques membres de l'Aéro-club participent aux rallyes internationaux : rallyes de Sicile, de Porto, de Tanger, Innsbruck, Munich... L'Aéro-club de l'Orne gagne le rallye de Tanger en 1964 et celui de Porto en 1965.

Le commandant Olivier Massard de Villacoublay
photographie, coll. part. Marie-Françoise Lelchat-Nicolas, Annick Lelchat, AMA 6NUM2953



Tour de France aérien 1961 ▶
lot de 4 photographies, coll. part. Gaunet, AMA 6NUM3214 à 3217

Le premier passage du Tour de France à Alençon

Le 10 avril 1950, le grand prix Alexandre Hamelin est organisé par le VCA. Il s'agit d'une course inter-régionale de 135 km dont l'itinéraire (Alençon, Gesne-le-Gandelain, Fyé, Oisseau, Alençon) est à parcourir cinq fois. De 1949 à 1954, le CSA organise le Tour de l'Orne. Celui-ci est remporté par Jean Bobet en 1951. En 1952, pour sa 39^e édition, Alençon est pour la première fois ville de passage du Tour de France. La saison de 1954 permet de recevoir, au vélodrome du stade Jacques-Fould, le champion de France Henri Lemoine, le champion

d'Europe Roger Queugnet, le champion d'Angleterre Bunker et le champion d'Italie Giuseppe Martano. À la même époque, le Vélo-club remporte le maillot des As de Paris-Normandie. Il se classe 1^{er} au championnat de l'Orne débutant, 1^{er} au championnat de Normandie et 6^e au championnat des sociétés.



LISTE DES ENGAGÉS			
1 Chapelière Jean, V. C. Alen.	31 Gaillot Michel, C. S. Alen.	61 Escartin Vincent V. C. Argen.	91 Leroy Henri V. C. Mayenne
2 Sylvestre René	32 Choigneppe Albert	62 Goupille Jean	92 Outrequin L., A. G. Orval
3 Rouille André	33 Gardereau André	63 Duval	93 Marie Yann, E. S. Caen
4 Brien Bernard	34 Claire René	64 Gallot Gilbert	94 Charbonnel P., U. S. Mort.
5 Pisset Raoul	35 Roye Bonard	65 Dantonelle Louis	95 Maudoussin Roger
6 Legros Roger	36 Cholet Roger	66 Boudou Robert, V. C. Car.	96 Massard Albert
7 Damby Pierre	37 Jousse André	67 Boudou Henri	97 Bourdin Roland
8 Crochard Michel	38 Trocherie Georges	68 Fressais Georges	98 Zunno René
9 Goslin André	39 Desriaux Jean	69 Rosier Roger	99 Pierret Arthur
10 Marin Raymond	40 Lepertriel Germain	70 Bessard Jean	100 Mahieu Roland
11 Quinet Gaston	41 Boudard G., U. V. Fresnaye	71 Tessier Norbert, C. C. Gace	101 Charles Bernard
12 Brard Marc	42 Boudard Marcel	72 Varon Jean	102 Chardon Roland
13 Frelon Maurice	43 Duval Bernard	73 Trilouillard L., U. S. Flers	103 Geoffroy Michel
14 Matznack Charles	44 Lanné Raymond	74 Gerault	104 Lerabie Maurice
15 Hamard Jean	45 Grouard Marcel	75 Letourneur	105 Gondoum Michel
16 Rossignol Jean	46 Chesnel Eugène, C. S. Alen.	76 Jardin H., C. S. So.-la-Tr.	106 Boitville Roger
17 Duval Julien	47 Lubin Georges	77 Davoud Jean	107 Roger Charles
18 Tessier Marc	48 Hollé Gaston	78 Trottet Albert, Jeu. Fertoise	108 Deshayé Michel
	49 Vallée Jacques	79 Chopin Maurice	109 Lecuisinier H., S. S. Domf.
		80 Taintain Maurice	110 Gerfoud André
			111 Galès André, V. C. Lisieux

Rallye camping, l'amorce d'un tourisme sportif

Le camping est qualifié de « sport » et en même temps de « mode de tourisme ». Cependant, jusqu'au décret du 26 mai 1966, il est officiellement considéré exclusivement comme une activité de plein air, liée à l'idée d'initiation sportive. Le CSA installe un camping sur les terrains attenants au stade Jacques-Fould. Il est affilié à la Fédération française de camping et de caravaning (FFCC) qui existe depuis 1938. Chaque année, le club participe au rallye national du campeur géré par la FFCC et organise l'événement du 5 au 7 juin 1965 à Alençon. Au programme : tournois de pétanque, randonnées, jeux divers, course, match de volley-ball, visites, veillée amicale, feu de camp.



Fanion du 21^e rallye national campeur FFCC (juin 1965)
AMA 081489

▲ Hamelin et Fleury
photographie, coll. part.
Christian Hamelin AMA 6NUM5011

Article du journal *Buet Club, Le Miroir des Sports, Tour de France de 1952*
prêt coll. Ivan Bonduelle

Liste des engagés pour le Grand Prix Hamelin (10 avril 1950)
coll. part. Christian Hamelin, AMA 6NUM5026



LE SPORT POUR TOUS

L'ÈRE DE L'EXPANSION (1960-1980)

Dans les années 1960, le sport devient un fait de société. Au niveau international, le manifeste de l'UNESCO pour le sport (1964) entérine «le droit de tous à pratiquer un sport. Les activités physiques et sportives doivent faire partie intégrante de tout système d'éducation». La quête de performances sportives investit de nouvelles disciplines. La pratique des activités en plein air par le plus grand nombre n'est plus centrée sur le sport de compétition ou de haut niveau, mais sur le sport loisir, dans le cadre de pratiques individuelles. C'est également les débuts des sports déstructurés : le basket en liberté, le roller skate dans les rues et le refus des systèmes organisés traditionnels avec leur approche contraignante.

Une génération exceptionnelle d'athlètes

À partir de 1963, les athlètes du CSA enregistrent une série de victoires sans précédent. En 1963, la coupe de la progression (créée en 1962 sur l'initiative du journal *Paris-Normandie*) concerne la discipline des haies. Elle est gagnée par André Brilland, Alain Aubert, Jean-Louis Moreau, Patrick Jeudon, Alain Gesland et Christian Hirel. En 1964, les responsables fabriquent un plateau de lancer

pour une nouvelle discipline : le lancer de marteau. L'équipe d'athlétisme du CSA compte dans ses rangs des athlètes de haut niveau. Sous les directives de leur entraîneur Claude Varnier, Alexis Quéau devient champion de France militaire en 1965. André Brilland remporte le titre de champion de France (Union française des œuvres laïques d'éducation physique, UFOLEP) du



◀ Alain Gesland (section athlétisme du CSA) au lancer de disque, au stade Jacques-Fould

photo Claude Varnier, coll. part. Thierry Varnier,
AMA 6NUM5079

110 mètres haies en 1966. Michel Montgermont est vainqueur du championnat de France (Association du sport scolaire et universitaire, ASSU) en 1967. Le nombre de licenciés de la section régresse ; de 130 en 1968, il n'est plus que de 70 en 1972. La piste cendrée du stade Jacques-Fould est usée, elle ne correspond déjà plus aux évolutions de ce sport et est impraticable pendant de nombreux mois. De nouveaux besoins apparaissent notamment en ce qui concerne les sautoirs en hauteur et les perches. En 1972, la section se maintient à la 3^e place du championnat de Basse-Normandie après Caen et Cherbourg. En 1975, la section est première de la Ligue régionale. Elle occupe la 54^e place des clubs toutes catégories confondues sur le plan national.

► **Stade Jacques-Fould, inondation de la piste d'athlétisme (1964)**

photo Claude Varnier, coll. part.
Thierry Varnier, AMA 23F1327



▲ **Michel Caro, Michel Montgermont, André Brilland, Jacques Dugué (CSA) au stade Jacques-Fould**

photo Claude Varnier, coll. part.
Thierry Varnier, AMA 6NUM5060

Les enfants du sport scolaire et des centres aérés

Les associations sportives scolaires sont en plein essor. Les baby-boomers sont les premiers à bénéficier d'un enseignement officiel du sport tout au long de leur scolarité et à pouvoir le prolonger par une pratique de club. De 1957 à 1959, les élèves de l'école Jules-Ferry remportent la coupe de l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (USEP) d'athlétisme, challenge des espoirs. Ils gagnent le championnat départemental de tir en 1957, le championnat de l'Orne de basketball en 1960, de football en 1960 et de handball de 1957 à 1960. En 1969, l'équipe de tennis de table fondée en 1954 par Claude Varnier est championne de Normandie, en double. Le junior Renou gagne le tournoi de Parigny. Une nouvelle génération de moniteurs UCPA, titulaires d'un brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (BAFA, créé en 1973), jouent le rôle d'animateurs sportifs dans les centres aérés et proposent des sessions mixtes filles-garçons, ainsi qu'une offre multi-activités.



◀ **1957**
AMA 23F1377

Coupes remportées par les élèves de l'école Jules-Ferry

photos Claude Varnier, coll part. Thierry Varnier

1967 ►
AMA 23F1311



▼ **Centre aéré d'Hesloup**
photo Claude Varnier, coll. part.
Thierry Varnier, AMA 23F1290



CHAMPION de FRANCE - FORMULE RENAULT 97

▲
Dessin figurant sur un sweat
personnalisé de Jonathan Cochet,
champion de France [1989-1993]

coll. part. M^{me} Cochet, AMA OBJ523

Le karting-club

Une nouvelle section apparaît au sein du CSA en 1961 : le karting-club. C'est un sport novateur car il apparaît en France au début des années 60. Une piste est aménagée à l'emplacement de l'ancien vélodrome du stade Jacques-Fould. Elle est homologuée le 14 décembre 1962. La première rencontre se déroule le 16 septembre 1962. Le club remporte le championnat bas-normand. Quelques années plus tard, en 1989, un jeune pilote alençonnais, Jonathan Cochet, âgé de 12 ans, s'initie au karting et devient champion de France. En 1997, il est champion de France de formule Renault et vice-champion de France de formule 3. En 2000, il gagne le championnat de France de formule 3 et remporte les masters de Zandvoort et la coupe d'Europe.

Jonathan Cochet,
pilote officiel de la filière ELF,
champion de France (1996)

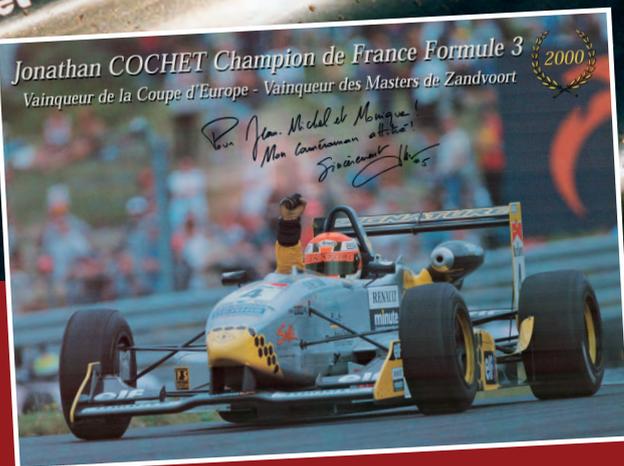
coll. part. Jean-Michel Foulon,
AMA 6NUM6318



Jonathan COCHET Champion de France Formule 3
Vainqueur de la Coupe d'Europe - Vainqueur des Masters de Zandvoort

2000

Pour Jean-Michel et Monique!
Mon tout premier affichage
Jonathan Cochet



▶
Affiche dédiée par Jonathan Cochet,
champion de France Formule 3

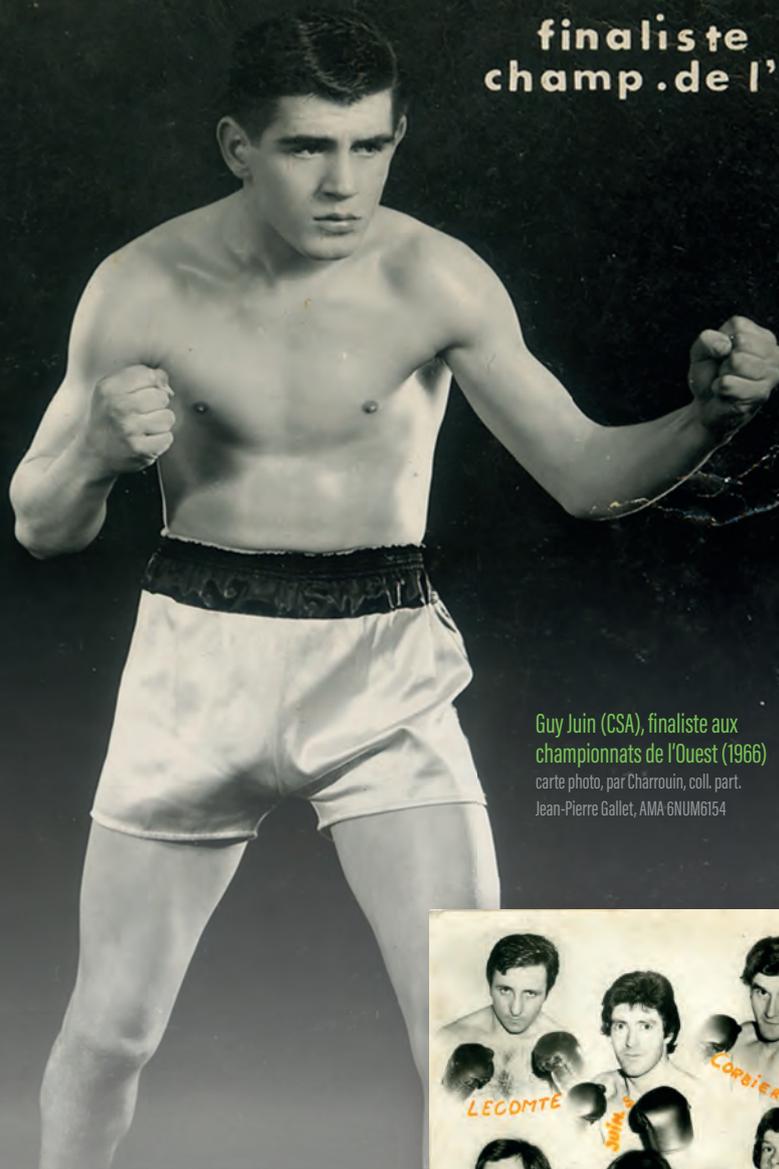
coll. part. Jean-Michel Foulon, AMA 6FI6710

GUY JUIN

finaliste
champ. de l'Ouest



▲
Affiche de gala de boxe
organisé par le CSA le 9
janvier 1965 à la Halle au blé
AMA 6NUM6724



Guy Juin (CSA), finaliste aux
championnats de l'Ouest (1966)
carte photo, par Charrouin, coll. part.
Jean-Pierre Gallet, AMA 6NUM6154

Les combats de boxe

Pendant de nombreuses années, la ville d'Alençon réserve un très bon accueil aux rencontres de boxe amateur. Depuis 1949, chaque premier vendredi du mois (sauf en hiver), un gala de boxe est organisé sous la coupole de la Halle au blé avec un record de 2 500 entrées pour cette année-là et les très beaux palmarès de Michel Trotté, Jean Lavarie, André Nugues et Roger Jarry. Dans les années 1960, le problème du CSA est avant tout de recruter des élèves et de former des enseignants. Il organise des combats afin d'implanter ce sport au niveau local. En 1965, la section boxe comprend neuf licenciés avec les frères Pierre et Guy Juin. Elle obtient deux titres de champion de Normandie-Anjou-Bretagne. Pierre Juin rejoint l'équipe de France. Il est suivi par son frère, champion de l'Ouest, en décembre 1967, pour affronter la Yougoslavie à Belgrade. Maurice Kaloi est champion de France militaire.

En mai 1967, un plan de financement est établi pour la construction d'une salle d'entraînement pour les sections d'haltérophilie et de boxe.

En 1968, Serge Boule est champion de France espoir dans la catégorie poids légers.

En 1972, la section, sous la direction de Chereau, dispose d'une quinzaine de boxeurs. Parmi eux, Jean-Claude Roques parvient aux demi-finales des championnats de Normandie. Les espoirs du club reposent ensuite sur Raymond Fromentin, les frères Drans et Jacky Marreau.



▲
L'équipe de la section boxe du
CSA pour la saison 1976-1977
carte photo, par Lucien, coll. part. Jean-
Pierre Gallet, AMA 6NUM6155

L'haltérophilie

L'haltérophilie, sport de force, donne lieu également à de belles performances. En 1968, la section comprend 68 licenciés. Le 14 avril 1969, Laurendeau participe au prix inter-comités à Domfront, sous les directives de son entraîneur Robert Thoumine. Il obtient la 4^e place au classement national. Il améliore le record de Basse-Normandie de l'arraché (85 kg), de l'épaulé-jeté (105 kg) et du total olympique (270 kg). En 1970, le club a disputé 25 compétitions officielles. Alain Dannebauer détient trois records de France en plume cadet. En 1970, Patrick Lefrou est premier recordman de France cadet et remporte un record national en

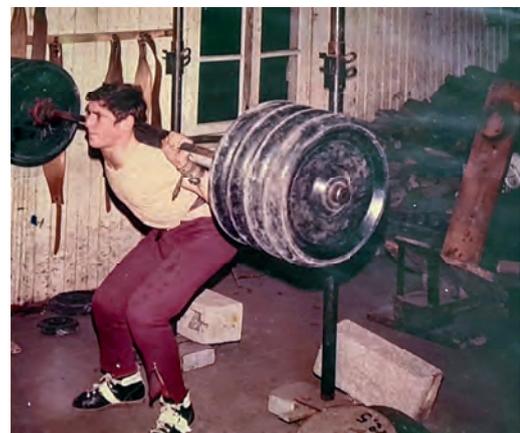
musculature lourde – le développé couché – et 3 en haltérophilie : le développé, l'épaulé-jeté, et le total olympique. Jacques Corneillet est champion de France en poids mouche. En 1972, le mouvement du développé est supprimé des programmes officiels de compétition. En 1975, avec 45 licenciés, le CSA est le meilleur club régional et remporte le record par équipe. Six entraîneurs apportent leur concours et une école accueille une quinzaine de débutants âgés de 8 à 15 ans.

CSA, section
haltérophilie 1971

coll. part. Didier Aubry,
AMA 6NUM5006

À droite : CSA,
Patrick Lefrou (1970)

coll. part. Didier Aubry,
AMA 6NUM5007



L'ESSOR DE NOUVELLES PRATIQUES

Les arts martiaux, le Judo-club alençonnais

Le Judo-club alençonnais
coll. part. Jacky Rojo, AMA 6NUM4976



Certains sports individuels, comme le judo, connaissent eux aussi une belle progression. Inscrit au programme olympique en 1960, le judo connaît un essor soudain. Implanté en 1968 sur le cours Clemenceau, le Judo-club demande des locaux conformes aux normes et adaptés au nombre d'enfants. Le 12 juillet 1971, les dirigeants du Judo-club envoient à la collectivité un plan avec une estimation des besoins. En 1972, le club siège à l'hôtel Libert et Marcel Drouet revient auprès de la municipalité pour trouver des locaux adéquats. En 1973, Alain Sebert, champion de Normandie (en 1972), remporte le titre de champion de France minimes de judo. En 1976, le Judo-club alençonnais occupe la 3^e place du championnat de France espoir. En 1979,



Remise de la Légion d'honneur par Jacques Chirac à Fabien Canu, en présence de Jacky Rojo (1999)

coll. part. Jacky Rojo, AMA 6NUM4974

il comprend 280 licenciés. La cotisation est de 38 francs par mois. Tardé, président, obtient le prêt d'une salle rue de l'Isle. Le club est remarqué par les brillantes performances des équipes espoirs et juniors, respectivement 2^e et 1^{re} du championnat de Normandie. C'est un des meilleurs clubs de la Normandie (Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine Maritime). Parmi ces jeunes figure un athlète d'exception, Fabien Canu, qui, sous les directives de son entraîneur Jacky Rojo, termine en 1978 2^e du championnat de France Junior et 2^e du tournoi

d'Évry. Double champion du monde, il remporte une nouvelle médaille d'or à Belgrade en 1989. Guillaume Coatleven, champion d'Europe, est un autre judoka du club sortant du lot. En 2006, Jacky Rojo reçoit des mains de Fabien Canu, son élève, la médaille de l'ordre national du mérite.

Peu à peu, de nouvelles disciplines martiales (karaté, aikido, kendo...) s'ajoutent et s'installent dans un dojo édifié en 1997, «salle où l'on "étudie la voie"».

Alençon-Médavy et les foulées scolaires

En 1974, une première épreuve internationale de marche et de course à pied, « Alençon-Croix de Médavy », est organisée sur un parcours de 14 km par Michel Baudouin. Les 900 partants sont répartis en différentes catégories : les élites (licenciés FFA et coureurs étrangers nés en 1956 et avant), les populaires (non licenciés nés en 1955 et avant), les jeunes (non licenciés), les vétérans (licenciés ou non, 40 ans et plus), les militaires (licenciés ou non) et les féminines (licenciées ou non, nées en 1957). Un fanion est remis aux coureurs qui effectuent le parcours en moins de 2 heures. La course se place au deuxième rang des courses sur route en France, derrière le semi-marathon de Metz. Le record à battre est de 46 minutes 54. En 1979, elle obtient le label national « sport pour tous ».

À partir de 1989, elle est rejointe par une nouvelle manifestation adaptée aux 8-17 ans, les foulées scolaires.



Course Alençon-Médavy

coll. part. Jacques Litaudon, sd, AMA 6NUM5052

Les trois sommets

Pin's de la randonnée dite des "trois sommets" (12-13 juin 1982)
métal, AMA 081483

Les activités de pleine nature remportent du succès. À partir de 1973, une randonnée intitulée «Les trois sommets» permet aux adeptes du cyclotourisme de découvrir la nature, les routes et les sites pittoresques dans le parc régional Normandie-Maine. Le parcours est de 130 km de petites routes et intègre 75 km de forêts, avec trois sommets à atteindre : le belvédère de Perseigne (349 m), les Alpes mancelles et le mont des Avaloirs (417 m).



Les sports loisirs



Écusson de l'Étoile alençonnaise

[1974], coll. part. Brigitte Gastineau,
AMA 6NUM6920

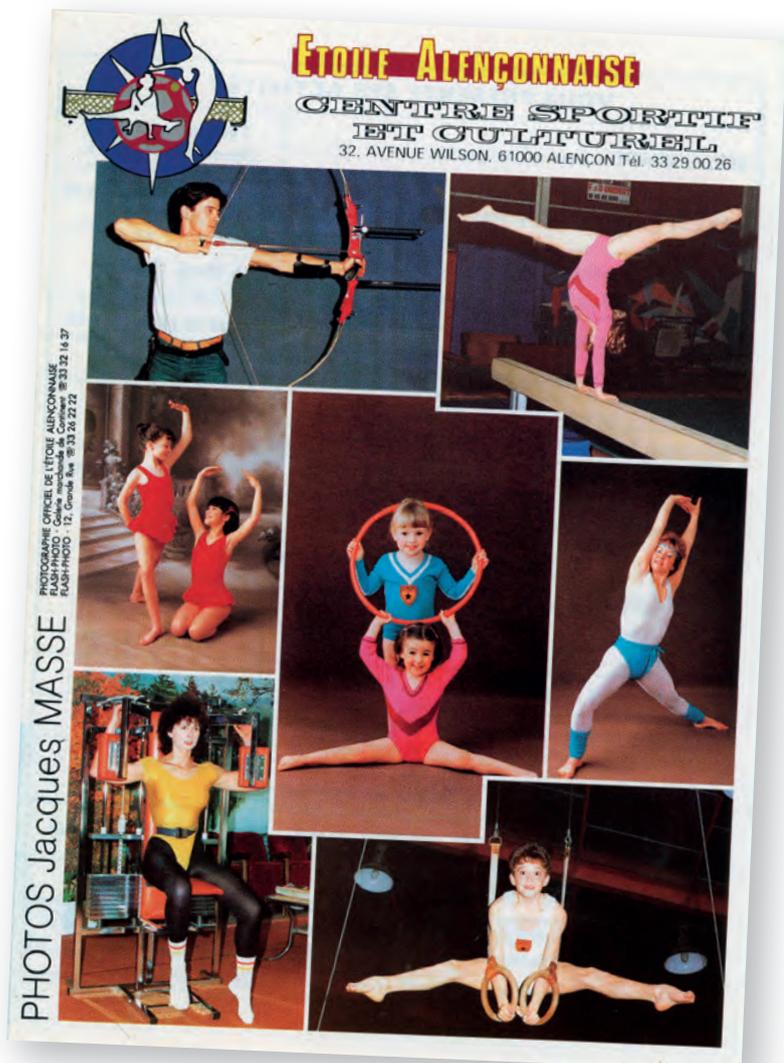
À l'Étoile alençonnaise, comme au Club sportif d'Alençon, la compétition sportive tient une place très importante. Le club de l'Étoile alençonnaise compte des sections qui disputent les championnats régionaux et départementaux de football et de tir à l'arc, avec des promotions d'excellence

en gymnastique et en tennis de table. Le club s'adapte aux évolutions et propose des sports de loisirs, avec de nouvelles activités comme la pétanque, le yoga et la baby gym. Il fait installer une structure artificielle pour pouvoir intégrer l'escalade.



Défilé de l'équipe de gymnastique de l'Étoile alençonnaise (1976)
coll. part. B. Gastineau, AMA 6NUM6942

Plaquette de l'Étoile alençonnaise (1992)
AMA 11515





Équipe du Twirl'Dance
d'Alençon (1992)
coll. part. Christine Lunel,
AMA 6NUM5751

Pin's du Twirl'Dance d'Alençon
métal, 2 x 2,7 cm, AMA OBJ486



Twirl'Dance d'Alençon

Le twirling bâton est un sport devenu populaire aux États-Unis dans les années 40. Le 14 septembre 1983, le Twirl'Dance est créé. Le 31 décembre 1985, la discipline est enfin reconnue en France. Ce sport combine des compétences de gymnastique, de danse et de technicité dans le maniement du bâton aux embouts lestés. Les démonstrations et spectacles sont jugés selon des critères sportifs et artistiques. En 1985, l'équipe se place à la 7^e place du championnat national de Poitiers.



Championnat national de
twirling à Poitiers (1985)
coll. part. Christine Lunel, AMA 6NUM5525

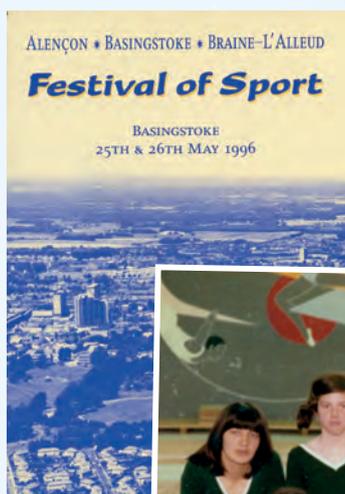
Concours de twirling à Caen (2000)
coll. part. Christine Lunel, AMA 6NUM5549



JUMELAGES ET FESTIVALS DES SPORTS

Depuis la fin des années 1960, la ville d'Alençon s'est attachée à tisser des liens avec des villes étrangères par le biais de jumelages. Développés après la Seconde Guerre mondiale, ce type d'échanges est né de la volonté de rapprocher des habitants de différents pays avec, dans un premier temps, le sentiment d'œuvrer pour la paix par leurs échanges. Les jumelages apportent une visibilité internationale à la ville et peuvent faire l'objet d'une coopération à tous les niveaux, y compris sportif.

Le jumelage avec Basingstoke a débuté en 1967 par des rencontres sportives entre les habitants des deux villes. Elles aboutirent par la suite à la création du Festival des sports, qui est resté, pendant de nombreuses années, la principale manifestation unissant ces deux collectivités. Organisé alternativement à Alençon et Basingstoke, le Festival des sports réunit chaque année, au printemps, les sportifs des deux villes pour une compétition amicale dans différentes disciplines.



◀ Programmes du Festival des sports
 À gauche : Alençon-Basingstoke (sd) AMA 47W
 À droite : Basingstoke-Alençon, 25-26 mai 1996
 AMA 7247W22



Rencontre de gymnastique
 Alençon-Basingstoke (1976)
 coll. part. Brigitte Gastineau, AMA 6NUM6934



◀ Festival des sports, voyage de la
 délégation alençonnaise (9-12 juin
 2000), rencontres sportives
 AMA 17FI5344



▲ Fanion du Festival des sports Basingstoke-Alençon 1970
AMA 0BJ492

◀ Coupe du Festival des sports Alençon-Basingstoke 1991
AMA 0BJ4



Jumelage Alençon-Basingstoke, festival des sports (1985)
AMA 17A308

Premier jumelage franco-allemand de l'Orne, l'amitié Alençon-Quakenbrück est un symbole de la réconciliation d'après-guerre. Comme pour le jumelage Alençon-Basingstoke, c'est avant tout par des échanges entre sportifs que prennent

forme les échanges avec la ville allemande de Quakenbrück. Chaque année, à l'occasion du week-end de l'Ascension, Français et Allemands se réunissent autour de rencontres sportives.



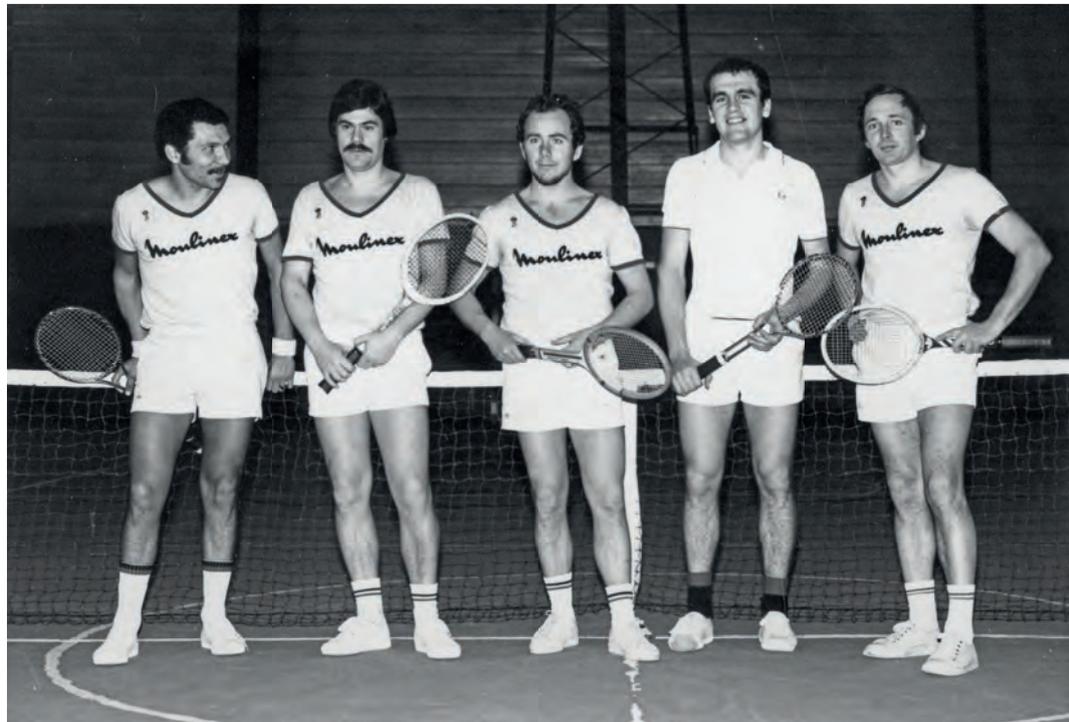
Festival des sports à Quakenbrück (29 oct. - 1^{er} nov. 2015)
AMA 4NUM3585

LE SPORT CORPORATIF

En 1952, l'amicale des clubs corporatifs est fondée. Elle a pour vocation de favoriser la pratique sportive dans les associations créées au sein des entreprises. Les sociétés développent et favorisent la pratique sportive pour leurs salariés.

En 1969, l'association sportive Carrier propose différentes disciplines sportives : football, volley-ball, judo (salle du CET Mezen), ping-pong (salle de l'Étoile). Les coopérateurs de Normandie

disposent d'une équipe de football. L'association sportive des établissements Prout (ASEP) est créée le 7 décembre 1967 et met en place deux équipes de football (terrain de Perseigne), une équipe de volleyball (Halle au blé), trois équipes de tennis de table (salle située au 221, rue des Tisons), soit un total de 65 licenciés. D'après l'Office municipal de sport (OMS), il est important que la collectivité s'implique, mais il semble normal que les usines apportent leur concours à l'aménagement des



► Quelques joueurs du championnat corporatif d'Alençon en 1977

de g. à d. : De Pradel, Carrique, Salles, Potier et Hamon. Photo Michel Lecoq, AMA 17F17631

terrains, pour favoriser les loisirs de leurs ouvriers. Chaque année, les effectifs des sociétés sportives évoluent et de nouveaux clubs sont fondés, ce qui engendre de nouveaux besoins. Vaillant est le représentant des clubs corporatifs.

Un calendrier est établi par la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT). Pour la saison 1971-1972, les matchs de football sont répartis en deux poules. Dans la poule Sud, des rencontres

sont programmées entre les équipes de Roxane, de Moulinex Mamers, de Carrier, d'ASOS, de Souriau, de Moulinex Alençon, de Raclat et des PTT. La poule Nord comprend les équipes des cheminots d'Argentan, des cheminots d'Alençon et des équipements MJC, Waeles, Silec, Prout et Motta. La finale de la coupe régionale est prévue pour le 12 février 1972 entre les deux vainqueurs de chacune des deux poules.

Le challenge inter-usines Jean Mantelet

Depuis 1967, chaque année, une rencontre inter-usines regroupe la majorité des sportifs de la société Moulinex. Le challenge « Marcel Bret », mis en place de 1969 à 1974, est remplacé en 1975 par le challenge « Jean Mantelet ». La première équipe de volley-ball alençonnaise s'est constituée en 1969. L'entraînement a lieu au gymnase Moulinex. À Alençon, 17 hommes et 3 femmes s'adonnent au tir de précision. Les armes choisies sont la carabine à air comprimé et le pistolet. L'entraînement s'effectue au stand de tir municipal. La section ball-trap est créée en 1974.

En 1975, le challenge Roger Georges met en compétition 70 cavaliers réunis au cercle hippique du Saônois pour remporter le cheval de bronze. Le journal interne *Le Point de rencontre* mentionne le manque d'effectifs pour constituer une équipe. Une première randonnée section cyclotourisme de l'usine de Domfront organise une sortie en bicyclette avec quatre circuits aux choix : 30, 50, 70

et 80 km. Quatre-vingt-cinq personnes participent au circuit en forêt d'Andaine. À l'arrivée, un brevet FSGT récompense tous les non-licenciés.

En 1979, le championnat inter-usines met en compétition les usines d'Alençon, d'Argentan, Domfront, Mayenne, Saint-Lô et Villaines soit plus d'un millier de sportifs. Au total, 13 disciplines font l'objet de remises de coupes et de médailles lors de la publication des résultats au parc Élan. Les chasseurs sous-marins sont une cinquantaine chez Moulinex. En octobre 1979, la première section de basketball est créée. Elle regroupe des joueurs de l'entreprise et de l'Association sportive de Saint-Paterne.

Équipe de football féminine Moulinex d'Alençon

— debout de g. à d. : A. Forestier,
N. Fagnier, A. Chanut, S. Forestier,
S. Giaquinto, J. Armellini
— devant, de g. à d. : F. Chétoni,
S. Forestier, M. Armellini, J. Poignet et
V. Forestier
photo M. Boscher, AMA 17F17662



Journées omnisports Moulinex 1981, 23 mai,
chasse sous-marine à Saint-Vaast-la-Hogue
AMA 17F17713





▲
**Journées omnisports
 Moulinex 1979 : les prix, et en
 encadré la pétanque**
 AMA 17F17837

▼
**Point de Rencontre, revue
 bimestrielle Moulinex (1983)**
 AMA 10214

En 1980, les amateurs de voile rejoignent le challenge à Luc-sur-mer dans le Calvados. L'équipe féminine de football d'Alençon a pour capitaine A. Forestier. Seize disciplines différentes sont pratiquées par les équipes des usines de l'Association sportive Moulinex : football, tennis de table, volley-ball, handball, tennis, pétanque, voile, ball-trap, cyclisme, tir, cross, équitation, bowling, chasse sous-marine, gymnastique et pêche.

Le 26 juin 1983, la section Moulinex organise un premier vol d'initiation en ULM (avion ultra-léger motorisé) modèle pendulaire. Gaston Bordeaux vient initier les ouvrières à la gym tonique et rythmique. L'équipe féminine de tennis est championne de l'Orne et finaliste en coupe de Normandie. Paul Chartier est sélectionné au championnat de Normandie de tir. Gumer Marimon est champion de l'Orne FSGT. Jean-Claude Colombel est champion de l'Orne en pêche sous-marine et en nage avec palmes. Jocelyne Deslandes, Jocelyne Godard et Renée Lelièvre sont championnes de l'Orne FSGT à la triplète (pétanque). Ils sont tous retenus pour participer aux championnats de France.

En 1986, le club Moulinex développe de nouvelles activités aéronautiques : parachutisme à Villaines, voltige et delta-plane à Falaise, ULM à Alençon, vol à voile à Caen. Une première manifestation est organisée à l'aérodrome d'Argentan en 1986, une autre est prévue à Alençon pour l'année suivante.



De nouveaux équipements et services

La ville d'Alençon souffre du manque de gymnases, de piscines, de terrains. Elle met en place une politique d'équipements sportifs de proximité. Les quatre grands sports collectifs (football, rugby, basket, handball) sont les principaux bénéficiaires du désir de sport et de l'offre municipale d'équipements.

L'ancienne gare de tramways et les vieux bassins de la rue de l'Isle sont remplacés par la piscine Marcel-Hébert. Elle est équipée d'un bassin de 1100 m² pour les compétitions et d'un autre pour les écoles. Elle est inaugurée lors de la grande fête nautique du 29 mai 1960, en présence de Louis Terrenoire, député de l'Orne et ancien ministre de l'Information, de Maurice Herzog, haut-commissaire à la Jeunesse et aux Sports, et du maire Mutricy. Première piscine d'Alençon, première de l'Orne, sa fréquentation est conséquente, puisqu'elle accueille plus de 55 000 baigneurs par an. La création du club-house complète les installations sportives tennis-piscine du boulevard de la République.

Plusieurs gymnases sont implantés. Ils sont destinés aux scolaires et aux civils. Le gymnase Poisson est mis en service le 1^{er} avril 1966, le gymnase Meurisse le 29 octobre 1966, le gymnase Mezen le 30 juin 1968, le gymnase Chabrol le 6 novembre 1971, le gymnase Marguerite de Navarre le 28 octobre 1970 et le gymnase Louvrier le 1^{er} mars 1983.

L'Office municipal des sports (OMS, créé en janvier 1967) est un organisme consultatif qui se fait le porte-parole des associations les plus compétitives. Parmi ses membres élus, siègent les présidents du CSA, de l'Étoile alençonnaise, du Rugby-club alençonnais et du Vélo-club. Il incite la municipalité à mettre en place une politique d'équipements sportifs de proximité.

Alençon, la piscine municipale et son plongeur (années 60)
cartes postales, AMA 4F14684 et 4F14685



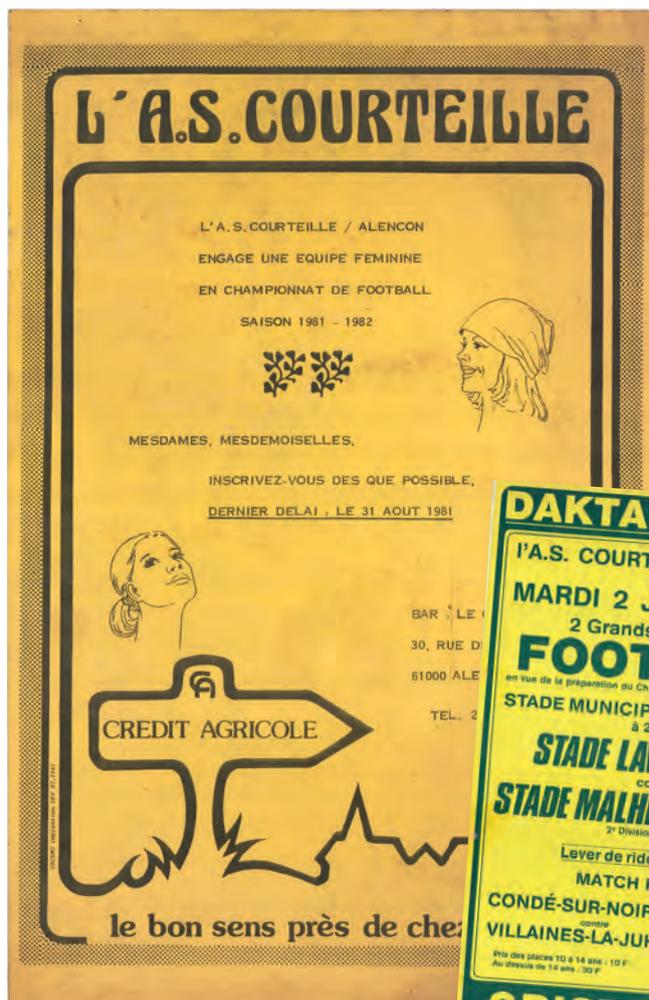
◀ Affiche de l'inauguration de la piscine municipale (29 mai 1960)
Imprimerie alençonnaise, AMA 6F117



▲
Départ de la course
« Les 4 heures de Courteille »

photo Lucien, coll. part. M. Tireau,
AMA 6NUM6441

LES SPORTS DE QUARTIER



L'Association sportive Courteille Alençon (ASCA) est un club de quartier qui vise principalement les jeunes et permet aux enfants du quartier de pratiquer des activités sportives et conviviales. Elle contribue à créer du lien social en proposant des rencontres et un vide-greniers annuel. Fondée le 11 novembre 1978 par Maurice Tireau, elle comprend quatre sections : le football, la pétanque, le cyclotourisme et le tennis de table.

Elle met en place la course « Les quatre heures de Courteille » et un concours de pétanque sur la place du Point-du-Jour. À l'ouverture de la saison 1981-1982, une section de football féminin est créée grâce à une entente avec l'association sportive Moulinex. La nouvelle équipe participe à la coupe féminine du district de l'Orne.

◀ Affiches de l'ASCA :
Constitution d'une équipe féminine pour le championnat de football 1981-1982
CRCAMO impression, coll. part. M. Tireau, AMA 6F16710
Matches de football féminin organisés par l'ASCA au stade municipal de Courteille le 2 juillet 1985
coll. part. M. Tireau, AMA 6F16709



LE SPORT ADAPTÉ

L'émergence du sport adapté pour les personnes en situation de handicap s'annonce dès la fin des années 1940. Suite à la décision municipale du 14 novembre 1947, l'ancien gymnase municipal rue des Fossés-de-la-Barre est proposé pour accueillir un centre de rééducation physique pour les jeunes scolarisés dont les déficiences physiques demandent l'application d'une gymnastique adaptée. Le préfet propose l'implantation du centre dans la salle Marcel-Palmier. En désaccord, le centre commence à fonctionner au gymnase du lycée d'Alençon.

En 1977, la Fédération française handisport (FFH) prend sa dénomination actuelle. La même année, la Fédération française du sport adapté (FFSA) organise la pratique des activités physiques et sportives des personnes en situation de handicap mental ou psychique.

En 2002, les Olympiades des établissements d'éducation spécialisée sont organisées à la Plaine des sports. Plus de 600 élèves, issus des 24 établissements spécialisés de Basse-Normandie, sont répartis selon leur âge et leur handicap et participent à « leurs jeux olympiques », axés autour de l'athlétisme, du judo, du tennis de table, du tir à l'arc et de la natation. En partenariat avec des clubs locaux, le village olympique est implanté au stade Jacques-Fould.

En 2008, le Comité départemental du sport adapté de l'Orne (CDSA 61) permet de promouvoir l'activité physique et sportive adaptée (APA) chez les populations en situation de handicap (physique,

mental, psychique ou sensoriel), défavorisées, âgées, en pertes d'autonomie ou atteintes de maladies chroniques. Il travaille avec des partenaires tels que l'APF (association physique et sportive pour les handicapés), l'ADAPEI (Association de mise en œuvre d'adaptation pour les handicapés mentaux), des étudiants de l'école d'ergothérapie et le représentant du Comité paralympique en Normandie. En 2019, le matériel sportif des licenciés est adapté selon le programme « Handibase ». L'association attribue le label Norm'Handi auprès des associations sportives candidates du département. Il a été attribué à près de 30 structures dans l'Orne.

L'association organise de multiples sessions sportives durant l'année et n'hésite pas à inviter des professionnels issus d'autres clubs pour animer les cours. Les activités proposées sont multiples : la randonnée, le tennis, l'escrime, le tir à l'arc, le golf, l'escalade, la gymnastique, la zumba, la boccia, le judo, la découverte de l'équitation, la pétanque, le yoga, le kin-ball, le canoë-kayak... La première journée sportive organisée par le CDSA 61, lors de sa création en 2008, est « Viens faire du sport ». Elle perdure depuis, avec en moyenne entre 150 et 200 personnes la journée et tend à devenir une fête sportive qui conclut la saison.

Affiche « Viens faire du sport »,
19 juin 2014
coll. part. CDSA 61, AMA 6NUM7429



« Viens faire du sport » 2012
coll. part. CDSA 61, AMA 6NUM7427



André Brilland (CSA) au 110 mètres haies (1960)
photo Claude Varnier, coll. part. Thierry Varnier,
AMA 6NUM5167

SOURCES

■ Archives numériques : 1NUM, 6NUM

■ 6NUM4163 - 6NUM4924 : coll. part.¹ Jean-Michel Foulon • 6NUM4925 - 6NUM4927 : coll. part. Jean-Paul Brilland • 6NUM5005 - 6NUM5008 : coll. part. Didier Aubry (CSA) • 6NUM5513 - 6NUM5964 : coll. part. Marie-Louise Lunel (Étoile alençonnaise) • 6NUM5052, 6NUM6102 : coll. part. Jacques Litaudon • 6NUM6103 - 6NUM6104 : coll. part. Olga Brice • 3NUM17645 - 3NUM1788, 9AV20 - 9AV34, 23FI1258 - 23FI1529, 6NUM5053 - 6NUM5295 : coll. part. Thierry Varnier (CSA, centres aérés, école Jules Ferry) • 6NUM6481 - 6NUM6901 : coll. part. Jean-Pierre Gallet (CSA) • 6NUM6322 - 6NUM6421, 6NUM7043 - 6NUM7415 : coll. part. Roland Lequelierier (fonds Association amicale des anciens élèves de l'école de Courteille) • 6NUM7416 : coll. part. Jacques Plat • 6FI6708 - 6FI6712, 6NUM6437 - 6NUM6462 : coll. part. Maurice Tireau (ASCA) •

6NUM6902 - 6NUM7042 : coll. part. Brigitte Gastineau (Étoile alençonnaise) • 6NUM7418 - 6NUM7524 : coll. part. Delphine Cabart-Loyer (Sport adapté) • 6NUM4928 - 6NUM4968 : coll. part. Jacky Rojo (Judo-club) • 6NUM5009 - 6NUM5051 : coll. part. Christian Hamelin (Vélo-club)

■ Fonds privés : 1Z327 - 1Z364, 7Z • 3Z : fonds Moulinex • 39Z : fonds CSA • 40Z : coll. part. Gaston Bordeaux (Étoile alençonnaise) • 48Z : Office départemental des sports et de la Jeunesse

■ Archives modernes : 38C, 41C, 43C, 87C-91C, 1D, 2D, 3F, 11, 52I, 115J5, 3K, 87M, 4O, 3R1 - 3R31

■ Archives contemporaines : 6W, 47W, 146W, 207W, 7047W, 7247W : fonds du Jumelage

■ Documents figurés : 17FI8580 - 17FI8612, 4FI6621 - 4FI6623 : coll. part. Danielle Negele (CSA), 4FI, 6FI, 7FI, 17FI, 23FI

■ Objets : OBJ, OBJ521 - OBJ523 : coll. part. J. Cochet (CSA)

¹ "coll. part." : collection particulière

Sortie vélo de la
section athlétisme du CSA
photographie, coll. part. Thierry Varnier,
AMA 6NUM5200

